

la Cour de Rome va toujours avançant vers la Monarchie Universelle, & au Domaine Souverain sur toutes les Couronnes.

Le Pape ne parût pas avoir eu de fort bonnes informations sur ce chapitre, puisqu'il renvoia son Nonce Aldovrandi en Espagne, avant que les démêlez entre les deux Cours fussent terminez, & où, par une espece de jeu concerté, quand il demandoit au Roi Philippe qu'il envoiât au Levant les secours qu'il avoit tant de fois promis, on lui répondoit que cet envoi dépendoit de la complaisance qu'auroit le St. Pere aux instances qu'on lui avoit si souvent réitérées, de donner le Chapeau à l'Abbé Alberoni: ceci auroit été une excuse du Pape, beaucoup plus recevable, d'avoir consenti à cette Promotion, pour ne pas priver la République de Venise de ces secours, que les prétendus mérites qu'il lui attribuoit; puisque le Pape, en renvoiant son Nonce en Espagne, excusoit le retardement de cette Promotion, sur le refus que faisoit la Cour de Madrid de contenter S. S. au sujet de leurs différends, & déclaroit à son tour que le Cardinalat qu'on sollicitoit pour l'Abbé, dépendoit de cette complaisance. L'Abbé, qui ne s'accommodoit point de ses délais; pour avancer ses propres affaires, com-

mença à faire sourdement sentir au Pape, qu'en fin le refus porteroit le Roi Philippe à donner au St. Pere des chagrins qui le pourroient faire repentir de sa dureté; motif qui avança plus que tout autre la Promotion. En effet, la difficulté que le Pape faisoit de donner la Pourpre à l'Abbé Alberoni, ne venoit d'aucune répugnance qu'il eut d'accorder un Chapeau au Roi Philippe; mais de la personne même de l'Abbé, qui ne paroissoit nullement propre à faire honneur à la Pourpre, selon le stile de la Cour de Rome, qui ne voudroit voir nommé au Cardinalat, par les Princes, que des sujets éminents en qualitez, & dont le Sacré Collége puisse retirer de l'éclat. L'Abbé étoit, comme on a dit, d'une naissance fort ordinaire, & les services qu'il avoit rendus au Duc de Vendôme n'étoient ni de telle importance ni de telle qualité, qu'ils relevassent de beaucoup sa premiere condition. Ce qui nuisoit encor plus que tout à sa premiere Promotion, étoit l'usage de l'ascendant qu'il avoit déjà pris sur l'esprit du Roi Philippe & de la Reine son épouse, & qu'on voioit tourné à produire sur la scene de l'Europe des nouveautez capables d'en alterer le repos.

On avoit découvert depuis peu une con-
spira-

spiration secrète , pour faire tomber le
 Port de Final & la ville de Savonne , sur le
 territoire de la République de Gènes, entre
 les mains des Espagnols. On sçavoit d'ail-
 leurs que depuis qu'il s'étoit vû en faveur,
 il ne parloit que du rétablissement du Roi
 Philippe ; ce qui ne se pouvoit exécuter
 sans de sanglantes Guerres. Le Public étoit
 d'ailleurs abreuvé qu'il se tramoit ou qu'il
 y avoit même des alliances suspectes , en-
 tre le Roi Philippe & le Duc de Savoïe Roi
 de Sicile , & cela sur la quantité d'entre-
 tiens & de conférences qu'on voioit que
 l'Ambassadeur d'Espagne à Turin avoit
 avec les Ministres du Roi Sicilien. Ce fut
 encore un sujet de spéculation de voir que
 le Cardinal del Giudice , sorti mécontent
 & disgracié de la Cour d'Espagne , eût or-
 dre du Pape , dès qu'il fut arrivé à Gènes,
 de passer à Turin , pour y traiter avec le
 Duc , au nom ; on ne sçait si ce ne fut du
 Pape ou du Roi ; ce qui ne paroïssoit pro-
 pre qu'à donner plus de poids à une négoc-
 iation traitée par un sujet si éminent , qui
 cependant finit ses Conférences avec les
 Ministres du Roi de Sicile , sans que le
 monde sçût si elles avoient été heureuses
 ou malheureuses , attendu les suites qu'el-
 les eurent , qui regardèrent la personne
 du Cardinal.

En effet, celui-ci poursuivant son voyage vers Rome, & étant arrivé de nouveau à Gènes, fut reçu chez le Ministre, Envoyé du Roi Philippe, qui le força de prendre son logement chez lui, marque d'une parfaite intelligence du Cardinal avec la Cour de Madrid. Cependant dès qu'il fut arrivé à Rome, il fut deffendu aux Espagnols, sujets du Roi Philippe, de pratiquer avec lui; & pour marque certaine d'une entiere disgrâce, il lui fut commandé d'ôter les armes du Roi d'Espagne de dessus la porte de son Palais. On ne sçauroit guères attribuer cette variété de conduite à l'égard d'une même personne, dont les sentimens & les actions n'avoient point varié, qu'à des conseils qui changent selon des vûes ou des intérêts differents. La bonté du Roi Philippe est trop connue, pour qu'on puisse lui imputer ces traitemens divers à l'égard d'un même sujet, d'ailleurs si respectable: & la faveur la plus démesurée, dont l'Abbé Alberoni étoit entré en possession, étant sujette à des atteintes qui la pouvoient renverser; on peut, sans trop craindre de prendre un écart, attribuer à ce crédit l'éloignement du Roi Philippe du Cardinal del Giudice, dont l'Abbé avoit lieu de craindre l'autorité & la droiture, s'il eut fait un plus long séjour à Madrid.

Ajoû-

Ajoutons à ceci que la Duchesse de Bracciano, qui dès la mort du Roi de France étoit passée à Gènes, où elle se flâtoit de rencontrer l'accueil & les déférences qu'elle ne trouvoit plus à la Cour de France, ne manqua pas d'avoir des entretiens avec le Cardinal del Giudice, sur les affaires d'Espagne & sur la maniere dont les choses y étoient gouvernées par le nouveau Ministère, & que quand même il ne se seroit dit entr'eux rien de fâcheux ou d'odieux contre lui, comme la souveraine faveur rend un homme sensible aux aparences les plus legeres de la haine ou du mépris; ces entretiens étant raportez à l'Abbé Alberoni furent suffisants pour lui attirer la disgrâce, dont il n'y a guères d'aparence qu'il se relève, tant que subsistera le crédit du Cardinal Alberoni.

Si le Cardinal del Giudice fut obligé d'ôter les armes du Roi d'Espagne de dessus la porte de son Palais à Rome, le Prince Don Marc-Antoine Borghese les ôta de son plein gré de dessus le sien, à la place desquelles il fit mettre celles de l'Empereur. La chose néanmoins ne se fit par aucun mépris de la personne ou protection du Roi Philippe; mais par égard aux intérêts de sa Maison, qui possédant de grands biens dans le Roïaume de Naples, tenu

par S. M. I. demandoit cette marque publique de son dévoïement à ce Souverain qui y avoit succédé au Roi d'Espagne. Le Prince renvoia encor au Cardinal Aquaviva la Toison d'Or qu'il avoit reçûe du Roi Philippe, formalité pratiquée en semblable occasion & qui ne donne point de nouveau sujet de chagrin, quand cette séparation ne se fait point par aucun ressentiment d'injure.

Dès le 21. de Mars la Reine acoucha d'un second fils, qui fut apellé François; mais qui ne vécut qu'un mois précisément, quoiqu'en naissant, comme il avoit fait, le jour des Palmes, il semblât promettre une longue & victorieuse vie. Le Roi de France avoit envoyé quelque-temps auparavant l'Ordre du St. Esprit, dont le Prince des Asturies avoit reçû le Collier le mois précédent, & le Roi Philippe avoit envoyé régaler le Roi son neveu des Portraits de toute sa Roïale Famille, qui étoient d'un travail exquis. L'Alliance que le Régent venoit de conclure avec l'Angleterre & la Hollande lui fut très-facheuse, aussi bien que l'arrêt que le Gouverneur de Milan fit faire de Mr. Molines déclaré Grand Inquisiteur d'Espagne, à son passage par cette ville, sans s'être pourvû d'aucun Passe-port qui pût lui épargner cette mortification. Tout

le monde s'étonna que le Prélat, qui avoit passé au-delà de toutes les bornes du zèle le plus outré envers le Roi Philippe, en persécutant à Rome, sans aucun égard, tous les Espagnols qu'il sçavoit n'être pas dans les intérêts de ce Prince, jusqu'à en recevoir des reproches & des mortifications du Pape, eut osé, sur une simple lettre de celui-ci, s'exposer au hasard de cet arrêt, & n'eût pas plutôt pris la route par la Toscane & les Etats de la République de Gènes, où il ne couroit aucun risque; car enfin de s'imaginer qu'une lettre de recommandation du Pape, telle qu'elle fut, si elle n'étoit concertée avec les Ministres de l'Empereur & accompagnée d'un sauf-conduit de ceux-ci, dût suffire pour arrêter les hostilités & les représailles ordinaires entre les Puissances qui n'ont point de Paix entr'elles; c'étoit se vouloir tromper, & attendre des égards, que la conduite passée de ce Prélat n'avoit aucunement mérité. La délicatesse du Prélat en cette rencontre fut entièrement hors de saison. Car on sçait qu'il avoit répondu à ceux qui lui conseilloyent de prendre ce Passe-port, qu'il ne le feroit jamais, à cause que les Ministres Impériaux, qui le lui pourroient délivrer, donneroient à S. M. I. le titre de Roi d'Espagne, & qu'il ne souffriroit ja-

mais.

mais d'être chargé d'une piece où ce titre fut enregistré ; délicatesse , comme on a dit , qui répond parfaitement aux bisarrieres que lui fit faire son zèle à Rome contre les Espagnols , mêmes nez dans les Provinces qui obéissoient au Roi Charles.

Mais en toute maniere , le Roi Philippe ressentit beaucoup plus vivement le Traité d'Alliance que le Régent avoit conclu avec l'Angleterre & la Hollande , & lui en fit témoigner son mécontentement , sans beaucoup avancer ses affaires. Comme en vertu de ce nouveau Traité , le Régent s'étoit engagé à faire que le Prétendant sortit d'Avignon , comme d'un lieu où il étoit à portée de fomenter les mauvaises intentions des Mécontents de la Grande Bretagne contre le Roi Georges , le Roi Philippe prétendit que cette complaisance du Régent étoit injurieuse à la memoire du Roi Louis son Aïeul , qui avoit toujours protégé ce Prince , qui se croioit heritier légitime de la Couronne Britannique , & que les mesures qu'on sçavoit que le Duc d'Orléans avoit prises pour le soutien des prétentions qu'il avoit à la Couronne , en s'engageant de maintenir , par des secours réciproques , le Roi Georges sur le Trône , & pour la liberté de la République des Provinces-Unies , afin d'être

tre lui-même aidé de leurs forces à emporter la Couronne de France, au cas que le jeune Roi vint à manquer, étoient hors de droit & de saison, puisque la Régence ne l'authorisoit pas à engager la Nation dans ses intérêts particuliers, & que les droits à la Succession, au cas qu'elle fut ouverture, regardoient les Etats Généraux du Roïaume, & non point les décisions des Etrangers. Ces representations, comme on a dit, n'ayant pas eu grand effet en France, le Roi Philippe parût vouloir ou entreprendre ou craindre une plus grande rupture, en donnant des ordres pour renouveler ou accroître les Fortifications de ces Places Frontières du Roïaume de France; & parce qu'en cas de Guerre, la dureté avec laquelle on avoit traité les Aragonois & les Catalans ne donnoit pas lieu d'esperer que ces Peuples lui fussent trop fideles, le Ministre secret le fit conclure à la démôlition d'une partie des Places de ces deux Provinces, pour leur ôter les moiens de se cantonner ou d'introduire l'ennemi.

Enfin ce Ministre secret devint public, & par la Promotion qu'en fit le Pape, ne pouvant plus long temps résister aux instances du Roi Philippe & de son Epouse, qui le vouloient en toute maniere Cardinal,

nal, & par la Déclaration que fit le Roi, qui le créoit Grand d'Espagne de la première classe, & l'établissoit son premier Ministre & le Directeur en chef de toutes les affaires de sa Monarchie. La Promotion se fit à Rome le 12. de Juin, & le même jour que la nouvelle en vint à Madrid, il fut déclaré premier Ministre par le Roi, qui l'ayant félicité sur sa nouvelle dignité, il en reçût les compliments de toute la Cour, dont les plus qualifiez sujets ne virent pas sans dépit qu'un Etranger, sorti de si bas lieu, fit une si haute fortune parmi eux, dont la plupart ne croioient pas lui ceder en suffisance ni en merite. Le Roi Philippe, pour donner au Cardinal les moyens de soutenir sa nouvelle dignité, le pourvût incontinent de l'Evêché de Malaga de soixante & dix mille ducats de revenu; & peu de temps après, comme on le dira, le Roi lui ôta ce premier Bénéfice & lui en conféra un autre, qui valoit trente mille ducats de plus que le premier, qui fut l'Archevêché de Seville.

Le Pape s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper le monde, lorsque préconisant les mérites du Cardinal Alberoni, il donnoit à entendre qu'outre la réconciliation qu'il avoit ménagée entre les deux Cours de Rome & de Madrid, c'étoit lui qui a-
voit

voit disposé le Roi Philippe à envoyer cette année un plus grand nombre de Vaisseaux au secours des Venitiens , puis que bien loin que cette Flotte prît la route du Levant , beaucoup acruë au-delà des 12. Vaisseaux qu'on avoit dit au Pape qui s'y achemineroient , elle tourna la prouë vers la Sardaigne , où elle arriva le 11. d'Août , & ataquâ hostilement cette Isle qui appartenoit à l'Empereur. Cette ataquë n'ayant été prévûë de personne , il n'y avoit dans Cagliari , Capitale de l'Isle & du Roiaume , & dans le peu d'autres Places de cette Isle , que très-peu de Milices , l'Empereur se reposant sur la foi du Traité que ses Ministres avoient signé à Utrecht , au sujet de l'évacuation de la Catalogne & de l'armistice d'Italie ; & sur les assurances que le Pape lui avoit donné très-précises , qu'aucun des Etats que possédoit S. M. I. en Italie ne seroit ataqué , tant qu'il auroit & feroit la Guerre avec les Infidelles.

Le Pape , en effet , n'attendit pas que les Ministres Impériaux lui reprochassent cette invasion. Mais transporté de son zèle , & peut-être de la douleur de se voir ainsi honteusement abusé , il écrivit au Roi Philippe une lettre , non pas avec des sentimens , que les autres Papes empruntent souvent de la plume de leurs Secrétaires ,
mais

mais de sa main & de l'abondance de son cœur, comme on le veut croire.

„ Très-cher Fils en Jesus-Christ, Salut &
 „ Bénédiction Apostolique. Comme nous
 „ ne doutions nullement des assurances
 „ que V. M. nous avoit données plus d'u-
 „ ne fois que les Vaisseaux de Guerre que
 „ nous vous avions demandez instamment,
 „ & que vous faisiez équiper, étoient de-
 „ stinez pour secourir puissamment la Flot-
 „ te Chrétienne contre les Turcs : dans
 „ cette persuasion & pour contribuer à vô-
 „ tre gloire, nous en fîmes d'abord part
 „ en Concistoire à nos Vénérables Frères
 „ les Cardinaux de la Ste. Eglise Romai-
 „ ne, de même que de ce qui nous fut
 „ mandé de vôtre part, que les Vaisseaux
 „ avoient mis à la voile, pour aller au Le-
 „ vant y soutenir la Cause commune, com-
 „ me vous nous l'aviez souvent promis.
 „ Nous en fûmes d'autant plus persuadez,
 „ que nous le souhaitions avec ardeur,
 „ aiant eu avis que cette Flotte, quoiqu'el-
 „ le eut vaillamment deffendu la cause du
 „ nom Chrétien, atendoit avec impatien-
 „ ce l'arrivée de ces Vaisseaux Auxiliaires,
 „ se trouvant fort fatiguez par les Com-
 „ bats sanglants donnés dernièrement dans
 „ l'Archipel.

„ V. M.

„ V. M. pourra donc juger de la sur-
 „ prise & de la douleur que nous ont cau-
 „ sé les bruits répandus depuis peu , que
 „ vos Vaisseaux n'avoient pas pris la rou-
 „ te que vous nous aviez marquée. Mais
 „ une autre , directement contraire à vos
 „ promesses ; en sorte que la Religion Or-
 „ thodoxe n'en pouvoit esperer aucun se-
 „ cours ; mais au contraire avoit tout su-
 „ jet d'en craindre des suites très-dange-
 „ reuses.

„ Nous avoions bien que jusqu'à pre-
 „ sent nous avons tâché d'adoucir la dou-
 „ leur que nous avons eu de cette nouvel-
 „ le , en ne croiant pas qu'il fallut encor
 „ y ajoûter une entiere foi , quoi qu'elle
 „ fut confirmée par les discours & les
 „ plaintes de plusieurs , parce que nous
 „ l'envisagions comme une chose directe-
 „ ment contraire à vôtre grande piété , à
 „ la foi de vos promesses , & même au
 „ devoir d'un Roi Catholique , dans un
 „ temps où l'Eglise se trouve en un si grand
 „ danger.

„ Mais comme le bruit commun , ré-
 „ pandu de tous côtez sur cette affaire ,
 „ nous fait craindre que par les artifices
 „ de quelques personnes vous n'aiez été
 „ entraîné malgré vous , & contre vôtre
 „ inclination , dans cet indigne & dange-
 „ reux

», reux dessein , qu'on dit même que vous
», avez déjà fait éclater ; nôtre sincère &
», paternelle charité envers vous ne nous
», permettent pas de nous taire dans un
», aussi grand péril , non - seulement de
», vôtre réputation ; mais même de vôtre
», ame. Car qui ne voit quel compte vous
», auriez à rendre au Roi des Rois , &
», quelle tache ce seroit à vôtre réputa-
», tion si vos conseillers avoient été ca-
», pables d'extorquer de vous que vous a-
», bandonnassiez la Cause commune ; que
», vous ne fissiez aucune attention aux pé-
», rils de la Religion Chrétienne , & que
», vous oubliant vous - même , vous por-
», tassiez ailleurs les Troupes & les Ar-
», mes destinez à une Guerre Sacrée & à
», la défense de la Sainte Eglise , & que
», vous ne gardassiez pas la foi que vous
», nous avez si souvent promise , ou plû-
», tôt à Dieu de qui on ne se moque pas
», impunément , & au nom duquel nous
», avons reçu vos promesses ? Ces conseil-
», lers s'attireroient les effets terribles de
», la vengeance Divine , si sous prétexte
», de quelques offenses , ou poussés par
», des intérêts particuliers, ils avoient don-
», né à V. M. de si pernicieux conseils ,
», pour ternir la gloire de vôtre nom
», Royal , éluder les soins & les efforts de
», nôtre

„ nôtre fonction Pastorale pour la défense
 „ du nom Chrétien , & lesquels enfin
 „ Dieu redoutable aux Rois de la Terre
 „ ne permettroit pas qu'ils demeurassent
 „ impunis.

„ Quelles offenses en effet vos Mini-
 „ stres pourroient-ils rapeller pour vous
 „ conseiller de les préférer à la cause de
 „ Dieu ? Quelles raisons sauroient-ils al-
 „ léguer qui dûssent être préférées au bien
 „ de la Religion Catholique , à l'avan-
 „ cement de la gloire de Dieu , & aux
 „ urgentes nécessitez de la République
 „ Chrétienne ? Pourroient-ils prendre
 „ pour prétexte que Jesus-Christ leur eût
 „ en quelque chose manqué de foi , ou
 „ qu'il leur eût fait quelque injustice ,
 „ pour soutenir qu'on pourroit aussi lui
 „ manquer de foi & abandonner la défen-
 „ se de son nom & de ses droits , à laquel-
 „ le ils étoient obligez ?

„ Nous prions donc très - instamment
 „ V. M. & la conjurons , au nom du
 „ Seigneur , comme nous vous l'avons
 „ déjà représenté librement , mais avec
 „ une affection Paternelle , que suivant
 „ vôtre équité & vôtre prudence singu-
 „ liere vous fassiez de sérieuses réflexions
 „ sur les dangers de la République Chré-
 „ tienne , de l'Eglise , & de la Religion ,

„ & que vous vœuillez nous écouter, nous
 „ qui vous tenons lieu de Pere, qui vous
 „ aimons tendrement, & qui vous don-
 „ nons de véritables & salutaires conseils,
 „ plutôt que ces fils de défiance qui ne
 „ songent qu'aux choses de la terre, &
 „ qui ne souhaitent pas tant vôtre gran-
 „ deur, qu'à s'aquérir de la louange, en
 „ vous inspirant des desseins avantageux
 „ en aparence, mais très-pernicieux en
 „ effet, & que vous preniez une résolu-
 „ tion qui vous faisant laisser les choses
 „ dans le même état où elles étoient, ou,
 „ si on y a aporté quelque changement, les
 „ rétablissant dans l'état où elles étoient
 „ auparavant, mettent vôtre gloire &
 „ vôtre conscience à couvert, contribuë
 „ à la tranquillité publique, & prévien-
 „ nent enfin les plaintes de tous les gens
 „ de bien.

„ Nôtre Vénérable Frere Pompée Ar-
 „ chevêque de Neo-Césarée, nôtre Non-
 „ ce auprès de vous, vous en dira da-
 „ vantage sur ce sujet, & nous vous prions
 „ de vouloir toujours l'écouter favorable-
 „ ment, selon vôtre coûtume. Cependant
 „ nous ne cesserons de prier Dieu, entre
 „ les mains de qui sont les cœurs des
 „ Rois, qu'il donne à nos paroles & à
 „ nos avertissemens la force de fléchir l'es-
 „ prit

„ prit de V. M. & de lui faire former
 „ des desseins qui n'arrêtent point le cours
 „ des bénédictions célestes sur vous ; mais
 „ qui puissent vous les attirer de plus en
 „ plus , au bonheur continuel de vôtre
 „ Roïaume ; & pour gage de nôtre cha-
 „ rité Pontificale, nous vous donnons très-
 „ affectueusement nôtre Bénédiction Apo-
 „ stolique. Donné à Rome à Ste. Marie
 „ Majeure , sous le sçeau du Pêcheur , le
 „ 25. d'Août , l'an 1717. & de nôtre
 „ Pontificat le 17.

Le Cardinal Alberoni n'avoit assuré-
 ment rien de bon à répondre à cette Let-
 tre, qu'on peut douter qu'il ait montrée au
 Roi, de la tendresse duquel il avoit lieu
 de craindre un desaveu de ce qui se pas-
 soit , & des résolutions contraires aux
 projets formez , & qu'on ne vouloit pas
 abandonner par la seule crainte de ces re-
 proches. Aussi prit-on le parti à Madrid,
 non-seulement de ne rien répondre , mais
 même de nier qu'une telle Lettre eût ja-
 mais été envoyée , ce qui confirme le pre-
 jugé que le Roi n'en avoit eu aucune con-
 noissance. Cette Lettre confirme d'ail-
 leurs que la résolution d'ataquer les Etats
 de l'Empereur avoit été conçûe de longue
 main , & que le mérite du rétablissement

du Roi Philippe dans tous les États de la Monarchie d'Espagne étoit l'effet d'un dessein formé depuis long-temps par le Cardinal, & dont il se flâtoit ensuite des vigoureuses mesures qu'il prendroit pour cela; & qu'il avoit expliqué, dès que la faveur de la Reine l'eût fait connoître au Roi, & donné lieu d'obtenir tous les avancemens dont il se voioit alors en possession.

Aussi avoit-on découvert, quelque-tems avant l'invasion de la Sardaigne, une Conspiration formée pour livrer la Capitale de cette Île aux Espagnols, dont les complices avoient été châtiés; ce qui mit en mouvement le Marquis de Rubi nouveau Viceroy, & le Comte de Thaur, Viceroy du Roïaume de Naples, & leur fit prendre tous les moyens possibles, pour se garantir de surprise & pour se mettre en état de défense, comme étant en un danger éminent & découvert. Ceci fait voir encore que les assurances que l'Abbé Alberoni faisoit donner au Pape, avant sa Promotion, des bonnes dispositions du Roi Philippe à secourir la Cause commune, étoient une véritable illusion, & que l'on s'en servoit pour couvrir de ce prétexte les armemens qui se faisoient dans tous les Ports d'Espagne, pour toute autre occasion

caſion que celle de ſecourir les Venitiens. On verra dans la ſuite que les ſoins du nouveau Miniſtre alloient encor bien plus loin que d'armer en Eſpagne, & qu'il travailloit juſques chez les Infidèles à les encourager à la continuation de la Guerre qu'ils faiſoient à l'Empereur. Car enfin la politique mondaine, pour arriver à ſes fins, n'épargne aucun moyen, de quelque nature qu'il ſoit, dont elle eſpere de tirer avantage.

Il courroit un bruit, ainſi qu'on a dit, dont pluſieurs, même des plus clair voians dans les affaires, vouloient être perſuadez qu'il y avoit une Ligue ſecrete entre diverſes Puiffances, parmi lesſquelles on comprenoit même le Pape, pour faire paſſer en d'autres mains les Etats que l'Empereur poſſédoit en Italie; on confidéra, comme le premier éclat de cette Ligue, l'entreprife ſur la Sardaigne. Ce fut pour deſabuſer le monde & faire connoître que le St. Pere n'avoit eû aucune part dans cette entreprife, que celui-ci fit écrire au Cardinal Paulucci, & rendre publique une Lettre adreſſée aux Nonces qu'il avoit en Allemagne, dans laquelle il enferma une copie de la Lettre qu'il avoit adreſſée au Roi Philippe. Voici la teneur de cette Lettre circulaire.

De

De Rome le 7. Septembre 1717.

„ Comme sur la nouvelle répanduë de
„ la résolution prise par la Cour d'Espa-
„ gne de retourner contre la Sardaigne les
„ Vaisseaux que suivant tant de promesses
„ réitérées, elle avoit non-seulement de-
„ stinez pour le Levant contre les Turcs,
„ mais qu'elle avoit fait entendre avoir
„ déjà pris cette route, on sera aparem-
„ ment curieux de savoir de quelle ma-
„ niere S. S. s'est comportée dans une oc-
„ casion si importante, tant pour son pro-
„ pre honneur que pour celui du St. Sié-
„ ge; j'ai jugé qu'il est nécessaire de faire
„ savoir à V. S. que S. S. ne fut pas plû-
„ tôt assurée d'un si *horrible* manquement,
„ qu'elle prit la résolution d'envoyer un
„ Exprès à Mr. le Nonce en Espagne,
„ avec ordre de remettre au Roi Philip-
„ pe V. un Bref de la teneur que vous ver-
„ rez dans la copie ci jointe, & de lui
„ déclarer en outre, touchant les Indults
„ que S. S. lui avoit accordez pour sub-
„ sides; l'une, d'élever un million &
„ demi sur les biens Ecclesiastiques dans
„ les Indes; l'autre, pour lever 500.
„ mille Ducats, Monnoie d'Espagne, sur
„ les biens Ecclesiastiques de l'Espagne,
„ afin

„ afin d'en employer le provenu pour les
 „ dépenses que S. M. auroit faite dans
 „ cette expédition contre le Turc, toutes
 „ deux adressées aud. Nonce, pour tenir
 „ la main à l'exécution d'iceux, avec or-
 „ dre que si jusqu'à présent ils n'avoient
 „ pas été exécutez, ils dûssent demeurer
 „ sans effet, puisque la Cause en avoit
 „ cessé, tant à l'égard du Bref, que de
 „ l'autre résolution qui l'a accompagnée,
 „ & les conséquences qui en peuvent ré-
 „ sultier, afin que chacun soit convaincu
 „ de la candeur, aussi bien que de la vi-
 „ gueur avec laquelle S. S. s'est compor-
 „ tée & agit dans cette occasion.

On n'a garde de faire ici valoir l'axiô-
 me du droit qu'*excusatio non petita est ac-
 cusatio legitima*, & que les soins que prit
 le Pape Clément XI. bien loin de se dis-
 culper de toute sorte de collusion, accrû-
 rent les soupçons que plusieurs ont tou-
 jours eu, que cette Ligue formée de la
 pluspart des Potentats d'Italie contre
 l'Empereur, étoit très-réelle; & que Clé-
 ment étoit non-seulement du nombre des
 Ligues, mais qu'il en étoit le Chef, &
 que c'étoit lui qui donnoit, par son apro-
 bation, le mouvement aux autres. Il fau-
 droit supposer pour cela que le Pape eut
 bien voulu prostituer sa réputation & son
 nom,

nom , au mépris de toute la Chrétienté , s'il avoit souffert qu'on lui promet , & dans sa personne , à toute la terre , qu'on enverroient les forces Espagnoles au Levant , en un temps où il auroit sçû qu'on en feroit un tout autre usage & une destination aussi injurieuse à la Religion Catholique , qu'il l'a décrit lui-même dans son Bref au Roi Philippe. Il est donc en toute maniere plus naturel de penser , que quelque complaisance ou propension qu'on attribue au St. Pere , de voir changer l'état present d'une grande partie de l'Italie & de voir un Roi à Naples qui ne soit pas Empereur , selon qu'il a plû à certains Papes de déclarer qu'ils ne le pourroient être ; cependant comme la chose ne sçauroit être entreprise & beaucoup moins exécutée sans des troubles & des Guerres sanglantes , il songe moins que jamais , aujourd'hui qu'il est vieux , à donner la main à cette tentative , qui exposeroit l'Etat , dont il jouit tranquillement , à une ruine & une desolation certaine.

Comme l'invasion de la Sardaigne faisoit grand bruit par tout , & peu d'honneur à ceux qui l'avoient conseillée au Roi Philippe , le Ministre Cardinal jugea à propos de la justifier du mieux qu'il se
pour-

pourroit, & le Cardinal Aquaviva, Ambassadeur d'Espagne, eut ordre de le faire au Pape même, qui en faisoit de si grandes plaintes. Comme s'il n'y avoit eu d'autres raisons, pour lesquelles cette invasion pouvoit être blâmée, que le manquement de parole fait au St. Pere, le Cardinal lui représenta que „ c'étoit à tort qu'il se plai-
 „ gnoit de ce manquement, puisque le
 „ Roi lui avoit donné toute la satisfaction
 „ qu'il avoit prétendu, qui étoit de se ra-
 „ commodier avec lui & de permettre que
 „ son Nonce rentrât en possession de son
 „ Tribunal & dans l'exercice de sa Char-
 „ ge; qu'au reste, si S. S. persistoit dans
 „ la pensée de rapeller ce Nonce de Ma-
 „ drid, comme on disoit qu'il avoit fait
 „ ou qu'il vouloit faire, le Roi lui avoit
 „ commandé de protester, que quoi qu'il
 „ arrivât pour l'avenir, il n'en rece-
 „ vroit plus aucun, & ne permettroit au-
 „ cune fonction du Tribunal de la Non-
 „ ciature dans tous ses Roïaumes.

Pour les autres Cours, qui n'avoient point de démêlez particuliers avec l'Espagne, Mr. le Marquis Grimaldo, Secretaire des Dépêches de S. M. C. fit tenir une espece de Manifeste ou d'Apologie de ce qui se passoit, à tous les Ministres du Roi Philippe, dans leurs Cours, par lequel il
 repre-

representoit ,, qu'il avoit été surpris lui-
,, même , ainsi que toute l'Europe , de
,, ce que dans le temps que tout le mon-
,, de étoit persuadé que l'armement qui
,, se faisoit en Espagne regardoit les In-
,, fidèles , qui faisoient la Guerre contre
,, l'Archiduc & menaçoient les Côtes de
,, l'Etat Ecclésiastique , ces Armes eüssent
,, été tournées contre la Sardaigne , ce
,, qu'il ne lui sembloit pas pouvoir allier
,, avec la droiture & l'équité de S. M. C.
,, & avec la délicatesse de conscience qu'il
,, lui avoit toujourns remarqué ; mais qu'il
,, avoit appris de S. M. même les *raisons*
,, *supérieures & les puissans motifs* qui l'a-
,, voient comme forcé à prendre cette ré-
,, solution.

,, Que le Roi avoit suporté , avec beau-
,, coup de grandeur d'ame , le démembre-
,, ment de ses Etats , qui avoient été sa-
,, crifiez à la tranquillité publique : mais
,, qu'il avoit espéré que ce sacrifice assûre-
,, roit au moins le repos de la Nation Es-
,, pagnole , & que ce qui avoit été stipulé
,, seroit du moins observé. Qu'ayant cé-
,, dé la Sicile , à condition que ses ennemis
,, évacueroient la Catalogne & l'Isle de
,, Majorque ; ceux qui y commandoient
,, les Garnisons Allemandes , au lieu de
,, remettre les Places aux Troupes du Roi,
,, les

„ les avoient abandonnées aux Catalans ,
 „ leur faisant esperer de revenir bien-tôt
 „ à leur secours , & permettant , lors de
 „ l'embarquement , qu'ils se saisissent de
 „ leurs chevaux ; que l'obstination des
 „ Catalans avoit causé des maux & des
 „ dépenses infinies ; en sorte qu'il eût été
 „ moins dur de continuer la Guerre ,
 „ que de dompter & de réduire , comme
 „ il a fallu , ces Peuples à l'obéissance ;
 „ que les secours qu'on leur envoioit de
 „ Naples les avoient entretenus dans leur
 „ rebellion ; que cette Province & l'Isle
 „ de Majorque aiant à la fin été soumises ,
 „ l'Archiduc , en donnant des récompensés
 „ aux principaux Rebelles , s'étoit déclaré
 „ par-là celui qui les avoit soutenus
 „ dans leur révolte ; que la Guerre des
 „ Turcs ouvrant à S. M. C. l'ocasion de se
 „ vanger , & de recouvrer les Etats qui lui
 „ avoient été enlevez , le Roi Philippe n'a-
 „ voit pas voulu profiter d'une conjoncture
 „ si favorable ; mais d'avoir contribué à la
 „ grandeur de son ennemi , en donnant des
 „ secours aux Alliez de l'Archiduc , qui
 „ les mettoient en état de vaincre leur
 „ ennemi commun... que bien loin qu'une
 „ conduite si généreuse eût inspiré à
 „ l'Archiduc le desir de la Paix , on avoit
 „ au contraire publié à Vienne , en Italie

„ & en Flandre des Déclarations injurieu-
 „ ses à la personne de S. M. & de sa Cou-
 „ ronne ; & pour ajoûter les actions aux
 „ paroles , on avoit arrêté le Grand Inqui-
 „ siteur d'Espagne , muni d'un Passe-port
 „ de S. S..... que cette derniere offense a-
 „ voit rapellé le souvenir de toutes les au-
 „ tres , & l'obligation où se trouvoit le
 „ Roi de vanger des injures qu'il ne pou-
 „ voit dissimuler , sans affoiblir son autho-
 „ rité dans l'esprit de ses peuples , qui le
 „ regarderoient comme incapable de les
 „ défendre & de maintenir leur repos. En-
 „ fin cette insulte faite au Roi , en la per-
 „ sonne du Grand Inquisiteur , avoit fait
 „ connoître à S. M. que le Ministère de
 „ Vienne a toujours recherché les occa-
 „ sions d'humilier une Nation si sensible
 „ au point d'honneur , & offensée par une
 „ injure publique faite à la personne de
 „ son Roi.... que ces sérieuses réflexions
 „ avoient engagé la justice de S. M. d'em-
 „ ploier , à une légitime vengeance , les
 „ forces destinées contre les ennemis de
 „ l'Archiduc , &c.

Il y a bien de l'aparence que Mr. le
 Marquis Grimaldi , *s'il avoit été surpris,*
 comme il le témoigne lui-même , *avec*
toute l'Europe , qu'un Prince doüé de tant
de vertus eut pû se déterminer à ataqner
 l'Ar-

l'Archiduc dans le temps qu'il étoit en Guerre avec les Turcs , & les Côtes de l'Etat Ecclésiastique menacées d'une invasion , ne fut pas tout-à-fait persuadé , non plus que le reste de l'Europe , que les raisons supérieures & les motifs de le faire fussent si puissants , qu'ils l'eussent forcé à cela. Car pour ce qui s'étoit passé dans la Catalogne, quand l'Empereur la quitta , on sçavoit que ses Généraux avoient abandonné les Places qu'ils devoient évacuer , & que les Ministres du Roi Philippe n'y étoient pas entrez , parce qu'ils ne voulurent recevoir les Catalans qu'à discretion & avec la perte de tous leurs Privilèges , ce qui les obstina à se deffendre. Dans cet état ils pouvoient recevoir des secours de la part de l'Empereur , qui n'avoit fait la Paix avec le Roi Philippe que pour l'Italie , & d'apporter pour autre cause de Guerre l'arrêt du Grand Inquisiteur à Milan , c'étoit apporter une cause qui n'étoit pas encor lorsque l'Espagne avoit commencé les hostilités , étant certain que la résolution de faire la Guerre étoit prise , & tous les préparatifs pour cela étoient faits avant que l'arrêt fut executé.

Mr. le Prince de Cellamare , Ambassadeur du Roi Philippe en France , reçût une Lettre particuliere du même Mr. Grimal-

di, avec un Mémoire, qu'il devoit configner à Mr. le Maréchal d'Uxelles, où l'on justifioit l'entreprise sur la Sardaigne, par les mêmes raisons, en d'autres termes. Ce qu'il y a de particulier dans cette Lettre du Marquis, adressée à l'Ambassadeur, est, qu'il y avouë fort ingénument, de n'avoir sçû que penser de la conduite de son Maître, jusqu'à ce qu'après un profond silence gardé sur ce sujet, S. M. avoit enfin daigné lui faire part elle-même des causes & des motifs de sa résolution, ce qui marque, ce semble, que les sujets de cette Guerre étoient si minces, qu'un Ministre aussi habile que Mr. Grimaldi confesse de ne les avoir pû voir ni démêler, quoi qu'on prétende que ce soit de grandes offenses contre le Roi d'Espagne.

Il est certain que Mr. le Régent de France trouva fort étrange que le Roi Philippe s'embarquât dans cette Guerre, dont il n'étoit pas difficile de prévoir les suites, & qu'il lui en écrivit, en se plaignant de ce qu'il lui en avoit rien communiqué. La réponse fut de la façon du Cardinal Alberoni, en peu de paroles précises, qu'on n'avoit pas cru devoir publier avant le temps une chose qui demandoit le secret, ni en la publiant donner lieu par la diversité des sentimens, avec lesquels elle seroit

feroit reçûë , à quelque defunion entre les deux Cours.

Le dé étoit donc jetté , & la réfolution de faire la Guerre étoit prife. Ce que la Cour de Madrid fit publier à cet égard n'étoit qu'une formalité pour amufer les peuples , parmi lesquels il fe trouve toujours des gens difpofez à fe paier des plus foibles raifons. C'étoit de même , felon les règles de la politique reçûë , & que chacun approuve dans la maifon d'autrui , fans la vouloir fouffrir dans la fienne , qu'on avoit tâché de faciliter la Conquête de la Sardaigne , par le moien de perfonnes gagnées , qui en devoient livrer les Places aux nouveaux Conquérens. Il femble que ceux-ci auroient bien pû s'épargner la honte de ce triomphe ; la Conquête d'un País defarmé étant trop facile pour y employer une auffi puiffante armée , qu'étoit celle qui fortit des Ports d'Espagne pour cette expédition.

La Conquête de toute l'Ifle de Sardaigne aiant fi heureufement réüffi au premier Miniftre , il commença de faire fortir de la Cour divers fujets qui n'aplaudiffoient pas avec allez de zèle à fon habileté : deforte qu'on y vit renouvelées les proſcriptions , qui y avoient eu lieu ſous la faveur de la Duchefſe de Bracciano , qui

avoit tiré contr'elle un si grand déchaînement. Le Duc d'Escalone aiant voulu, dans un Conseil, soutenir trop vivement son opinion, contraire à celle du Cardinal, & aiant, dans la chaleur du debat, lâché quelques paroles qui sentoient le mépris & le reproche, le Ministre obtint un ordre au Duc de ne plus paroître à la Cour, pour n'y pas causer du trouble par ses ressentimens.

Le Roi Philippe tomba alors malade, & quoique sa maladie n'eût donné jusqu'alors aucun symptôme mortel, il s'en alarma tellement, qu'il se crût prêt à mourir & voulut s'y préparer par la réception des Sacremens. Il fit aussi son Testament, dont il fit signer l'enveloppe par les Grands qui étoient à la Cour; mais sa santé s'étant rétablie, le premier usage qu'il en fit fut de rapeller le Duc Descalone, que le Ministre avoit fait exiler, & de remédier à un desordre que les conseils de ce Ministre avoient fait naître dans les Indes, dont on eut nouvelles par des Exprès. Le Cardinal s'étoit avisé d'atiter immédiatement aux coffres du Roi tout le négoce du Tabac qu'on faisoit à la Havana. Il avoit commandé à tous les particuliers d'aporter tout leur Tabac aux Magazins Roiaux, & deffendu à tout le monde d'en faire

faire commerce en son nom particulier. Ce négoce se devoit faire immédiatement par les Officiers & au nom de S. M. qui par ce moien profiteroit de tout, & priveroit tous les particuliers des fruits de leur crû & de leur industrie. A peine eût-on publié ce nouvel Edit à la Havana, que plus de mille habitans Indiens, Nègres & Mulâtes (ceux-ci sont ceux qui sont nez d'un pere Espagnol & d'une mere Indienne) accourûrent de la Campagne, & s'étans joints à ceux de la Ville, ils se rendirent maîtres de la Garnison, pillèrent la maison du Gouverneur, & l'auroient massacré, avec tous les Officiers venus avec lui pour faire ce nouvel établissement, s'ils n'avoient pas eû le bonheur de se sauver dans le Château; là ils furent contraints de capituler pour leur vie, qui leur fut acordée; mais à condition qu'ils reprendroient, dans quatre jours, le chemin d'Espagne, avec les mêmes Vaisseaux qui les avoient amenez. Les habitans avoient ensuite établi un nouveau Gouverneur & d'autres Officiers, en protestant qu'ils enveroient une Députation au Roi à Madrid pour justifier leur conduite.

La mort de Don Manuël d'Arias Cardinal, Archevêque de Seville, arrivée le 16. de Novembre, servit à faire naître une

nouvelle contestation entre le Pape & le Roi Philippe. Celui-ci avoit donné, comme on a dit, l'Evêché de Malaga au nouveau Cardinal Alberoni, du revenu de soixante & dix mille ducats. L'Archevêché de Seville étant venu à vâquer, le Roi le lui conféra au lieu du premier, & prétendit que le Pape confirmât d'abord cette Election, & qu'il acceptât cette Provision au lieu de l'autre. Selon les anciens Canons de l'Eglise Romaine, il faut avoir tenu ou servi, comme on parle, une Eglise, au moins deux ans, pour pouvoir être légitimement transféré à une autre : & la Cour de Rome se sert de ce prétexte pour refuser, quand elle le juge à propos, cette translation, comme il arriva dans la conjoncture présente.

Un autre motif rendoit encor ce refus plausible. La personne du Cardinal étoit devenuë si odieuse aux Ministres de l'Empereur, à cause qu'il avoit conseillé au Roi Philippe de lui faire la Guerre, que le Comte de Gallas, Ambassadeur de S. M. I. à Rome, avoit protesté au Pape qu'il se retireroit, s'il lui acorderoit les Bulles dont il étoit question.

Mais l'Empereur eut quelque-temps après ; c'est-à-dire, sur la fin de cette année, un autre & bien plus grand sujet de mécon-

mécontentement ; & du côté du Pape & du côté du Roi Philippe , ce qui fortifia les soupçons, formez depuis long-temps , que le St. Pere n'étoit point ami de S. M. I. & qu'il inclinoit beaucoup plus qu'il ne falloit vers ce Prince. Il fut reconnu que Mr. Vicentini, Nonce du Pape auprès du Comte de Thau, Viceroi de Naples, faisoit servir son Hostel à des Assemblées fréquentes de personnes suspectes de mauvaises intentions contre le Gouvernement. Car on est pleinement persuadé que le Cardinal Alberoni , ensuite du dessein conçu de réunir tous les Etats séparés de la Couronne d'Espagne , mettoit en œuvre les premiers moiens des grandes révolutions , qui sont d'attirer & d'engager, par toutes sortes de voies , des personnes capables de concourir à l'exécution des projets ; ce qui ne se pouvant faire ouvertement , il faut nécessairement les y attirer par des insinuations secrètes , qui en langage politique , s'appellent correspondances & adresses ; & plus populairement , corruptions , que ceux qui ne reconnoissent dans les Princes d'autres voies légitimes que celles de la force , lors qu'ils sont véritablement persuadés de leurs droits , ne peuvent croire innocentes.

Il ne paroît guères qu'on puisse douter
de

de ces pratiques , par le nombre de ceux que le Viceroy fut obligé d'éloigner de la Ville , convaincus de mauvaise intention contre le Gouvernement. Ce qu'il y eut peut-être de plus singulier dans cette découverte , fut que plusieurs Espagnols , auxquels l'Empereur faisoit pension & donnoit les moïens de subsister , pour récompenser l'affection qu'ils lui avoient témoignée , en quittant leur país pour le suivre , se trouvèrent dans le nombre de ceux que les pratiques du Cardinal avoient disposés à se dire mécontents. Il n'est pas difficile de concevoir que des Espagnols , même gratifiés par l'Empereur , conspirassent en faveur du Roi Philippe , particulièrement en voyant la cause de celui-ci comme déclarée sainte , par le concours des Ministres de Sa Sainteté. Ils ne pouvoient pas si-tôt oublier que la faveur de tant de beaux Etats que possédoient autrefois les Rois d'Espagne : ils suivoient en grand nombre les Vicerois & les Gouverneurs envoyés dans les Provinces , où ils trouvoient les moïens de s'enrichir. Une partie de ceux-ci souhaitoient de revoir ces premiers temps ; & capables de rendre ingratitude pour bien-fait , se dispoisoient à concourir à des desseins , que l'éclat d'une vile récompense rendoit encore plus plausibles.

Ce

Ce qui est sûr, est, que le Nonce Vincentini eut ordre de sortir de Naples ; que ses papiers furent saisis , & que dès que l'Empereur fut informé de l'affaire, il fit entendre de même au Nonce , qui étoit auprès de lui , de se retirer de Vienne, & à l'Internonce des Pais-Bas , de sortir de Bruxelles. L'Empereur donna aussi la main au sequestre de tous les revenus des créatures du Pape , qui étoient dans ses Etats, & particulièrement dans le Roïaume de Naples ; & afin qu'on ne l'accusât pas d'avoir fait ce sequestre , afin d'en profiter , il ordonna que tous les revenus Ecclésiastiques fussent partagez en trois, dont une part fut pour le soutien & la réparation des Eglises ; l'autre fut employée dans la Guerre contre les Infidèles ; & la troisième tenuë en sequestre , pour en être disposé lorsqu'on auroit eu satisfaction du Pape.

On avoit demandé au St. Pere qu'il obligât le Cardinal Alberoni de venir à Rome , pour y rendre compte des conseils qu'il donnoit au Roi Philippe ; & le Pape, non-seulement ne montra aucune disposition à cela , mais refusa assez sechement à l'Empereur la permission de tirer quelques sommes des Ecclésiastiques de ses Etats d'Italie , quoiqu'il vit bien que nonobstant la

la révocation du pouvoir accordé au Roi Philippe de faire la même chose, celui-ci ne discontinuoit point d'en user, & même de maltraiter quelques Ecclésiastiques, qui refusoient de contribuer en conséquence de cette révocation. Quelques-uns assùrent même que le Nonce Aldovrandi n'avoit jamais présenté au Roi la Bulle de cette révocation. L'Empereur, de son côté, fit demander, & prît assez librement, par l'Etat Ecclésiastique, le passage pour des Troupes qu'il envoioit au Roïaume de Naples, contre lequel les Espagnols ne faisoient point difficulté de publier qu'ils se tourneroient, avec toutes leurs forces, l'année suivante. Il refusa même de recevoir les Lettres que le Pape lui écrivit au sujet de Mr. le Nonce Vicentini; & le Comte Gallas, Ambassadeur de S. M. I. cessa d'aller à aucune Audiance, ce qui aigrissoit tous les jours davantage les esprits & faisoit craindre de plus grandes ruptures.

* L'Hyver s'étant passé en diverses négociations pour le rétablissement de la Paix, aussi-bien que pour l'acheminement de la Guerre, on vivoit dans l'attente de ce qu'il serviroit le plus heureusement pour l'un ou pour l'autre. Les Anglois d'un côté

en-
 * 1718.

entendant que le Roi Philippe préparoit une Flotte , dont l'armement surpassoit tout ce que l'Espagne avoit fait dès le temps de Philippe I. & que non-seulement on construisoit des Vaisseaux dans tous les Ports d'Espagne , mais qu'on en achetoit pour le conte de S. M. C. à Gènes & par tout où l'on en pouvoit trouver ; les Anglois, dis-je, se disposerent, en vertu de leur Alliance avec l'Empereur, à traverser leur entreprise ; & comme les Espagnols ne faisoient pas difficulté de dire qu'ils ataqueroient le Roïaume de Naples, ils résolurent d'envoier dans la Mer Méditerranée une Escadre suffisante pour secourir ce Roïaume de toutes les manieres possibles , jusqu'à livrer combat aux Espagnols , s'il n'y avoit pas d'autre moien de les obliger à se désister de leurs desseins.

D'autre côté le Régent de France, obligé, selon ses derniers engagements, à maintenir la Paix ou la neutralité d'Italie, fit assurer l'Empereur qu'il lui fourniroit les secours promis, s'il étoit ataqué de nouveau en cette Province ; & comme cette déclaration paroïssoit contraire à l'amitié qu'il sembloit devoir régner entre les deux Nations Espagnole & Françoisse, depuis l'union qui en avoit été faite par l'établissement

A a sement

fement d'un Prince François sur le Trône d'Espagne, le Cardinal Alberoni fit porter au Régent quelques propositions d'acommodement & de paix avec l'Empereur, & des offres vâgues de prendre pour médiateur le Roi même T. C. & d'aquiescer à tout ce qu'on jugeroit en France raisonnable pour l'établissement d'une bonne Paix. Les effets ne répondoient point cependant à ces offres pacifiques, & on voyoit que le Cardinal, au lieu de ralentir, faisoit travailler tout les jours plus à son armement. On étoit communément persuadé que le Duc de Savoie, Roi de Sicile, favorisoit les desseins du Roi Philippe, & vouloit faire servir des forces particulières, tant de terre que de mer, à soutenir ses entreprises. Ceci obligea l'Empereur à pourvoir à la sûreté de l'Etat de Milan, où il commença de faire descendre des Troupes d'Allemagne. On croioit d'autant plus facilement cette espece de conspiration des deux Rois d'Espagne & de Sicile contre l'Empereur, qu'il paroissoit incroyable que le premier se fut engagé à faire la Guerre en un País éloigné du sien, sans avoir quelque Allié capable de lui fournir des secours sur les lieux, au lieu que la déclaration du Roi de Sicile faisoit une puissante diversion du côté de Milan & obligeoit

l'Em-

l'Empereur à diviser ses forces , qui devenoient par-là plus foibles pour résister en deux endroits differens & éloignez de l'Italie ; on sçavoit d'ailleurs que S. M. I. n'avoit point de paix avec le Roi de Sicile, & que celui-ci avoit des prétentions sur quelque partie du Duché de Milan, dès le temps de la dernière Guerre, qu'on lui avoit promis & qu'on ne lui avoit point donné, sur ce qu'il avoit quitté le parti de la Maison d'Autriche, & avoit été le premier de la grande Alliance que le Ministre de la Reine Anne avoit débauché.

Si le Public fut trompé dans la pensée que le Cardinal Alberoni s'apuoit sur l'Alliance du Roi de Sicile, & que celui-ci fut effectivement disposé à le seconder, il le fut encor plus par la connoissance qu'on eût qu'il avoit recherché un autre Allié, dont le concert lui étoit en toute maniere beaucoup moins honorable. On sçût que le Cardinal avoit entamé des négociations avec la Porte, & que s'il n'avoit point envoyé des Ministres à Constantinople pour traiter directement avec le Sultan, le Prince de Cellamare, Ambassadeur du Roi Philippe à Paris, avoit traité & traitoit avec le Prince Ragozzi, qui n'ayant pas voulu profiter de la dernière Paix que l'Empereur avoit accordée aux Hongrois,

demeuroit en France & faisoit son séjour en cette ville. Cette correspondance fut continuë, par des Lettres interceptées & rendues publiques, & par les démarches qui suivirent cette découverte. Le Comte de Gallas, Ambassadeur de l'Empereur à Rome, y en fit grand bruit, & en presenta une Déclaration au Pape, de laquelle il fit donner copie à tous les Cardinaux le 16. de Mars de cette année. Cette dénonciation contenoit en substance „ Qu'il y avoit quelque-temps „ que la Cour de Madrid avoit entamé une „ pernicieuse correspondance avec la Por- „ te Ottomane, sous la direction du Car- „ dinal Alberoni, & cela par le moien du „ Prince Ragozzi, pendant le séjour que „ celui-ci avoit fait en France; que ce Prin- „ ce avoit eu des Conférences secrettes „ avec le Prince Cellamare, Ambassadeur „ d'Espagne en cette Cour là; qu'ils a- „ voient concerté le projet d'une Allian- „ ce entre la Cour de Madrid & l'Otto- „ mane, ensuite de laquelle on avoit en- „ rôlé bon nombre d'Officiers & de Sol- „ dats François, pour le service du Prince „ & celui des Turcs; qu'on avoit acheté „ une quantité d'Armes & de Munitions „ de Guerre, qui, par la voie de Marseille „ & de Toulon, devoient être envoiez à „ Constantinople; que l'argent nécessaire „ pour

» pour cela avoit été envoyé par le Cardi-
 » nal Alberoni au Prince de Cellamare,
 » qui l'avoit conigné à Ragozzi, de mê-
 » me qu'une somme considérable, pour le
 » voiage de ce Prince & de sa suite; qu'on
 » avoit une lettre écrite par lui au Prince
 » de Cellamare du 26. Novembre de l'an-
 » née dernière d'Andrinople, par laquelle
 » il lui mandoit, que la Porte, sur les of-
 » fres qu'il avoit faites de l'Alliance du
 » Roi d'Espagne, quoi qu'elle fut déjà en
 » grande consternation, avoit résolu la
 » continuation de la Guerre, se confiant
 » principalement sur la promesse faite par
 » le Cardinal Alberoni de poursuivre la
 » Guerre en Italie, par laquelle les forces
 » Impériales seroient affoiblies & dimi-
 » nuées en Hongrie, & que le Visir avoit
 » si vivement représenté au Sultan le
 » grand avantage qui résulteroit à la Por-
 » te de l'Alliance avec la Cour de Madrid,
 » après la conquête déjà faite de la Sardai-
 » gne, qu'elle ne prêtoit plus l'oreille au
 » Mouphti & aux autres qui conseilloient
 » la paix, & que la continuation de la
 » Guerre avoit été absolument résoluë....
 » qu'ainsi la ligue étant agréée & acceptée,
 » on atendoit qu'il procureroit au plûtôt
 » les pleins pouvoirs nécessaires de la Cour
 » de Madrid, pour la cimenter & lui don-

„ ner sa dernière perfection ; qu'il avoit
 „ écrit la même chose au Cardinal Albe-
 „ roni , l'assurant qu'on ne pouvoit sou-
 „ haiter une conjoncture plus favorable
 „ ni plus propre pour conclure , avec un
 „ avantage réciproque , cette grande af-
 „ faire , & pour effectuër les projets que
 „ l'une & l'autre Cour avoient formez ,
 „ & qu'il falloit battre le fer pendant qu'il
 „ étoit chaud.

„ Qu'il étoit arrivé le 14. Janvier passé
 „ un Courier de la Cour de Madrid au
 „ Prince de Cellamare , qui s'étant d'a-
 „ bord rendu aux Camaldules où logeoit
 „ le Prince Ragozzi , & l'ayant entretenu
 „ avec l'Abbé Breuner Agent de ce Prin-
 „ ce , il avoit ensuite fait partir pour Con-
 „ stantinople les armes & les Officiers ci-
 „ dessus nommez.

„ Qu'il étoit encor arrivé à Marseille un
 „ autre Confident du Cardinal nommé
 „ D. Giuseppe , destiné à passer auprès de
 „ Ragozzi , & d'y résider en qualité d'En-
 „ voyé du Duc d'Anjou Capitaine de la
 „ Garde du Prince Ragozzi , & que tous
 „ deux devoient s'embarquer sur le pre-
 „ mier Vaisseau qui feroit voile pour
 „ Constantinople.

„ Qu'après trois jours de conférences
 „ entre ces personnes , le Prince de Cel-

lamare

„ lamare avoit dépêché à Constantinople
 „ un autre de ses confidens nommé Ro-
 „ lain , à qui il avoit , comme aux autres,
 „ fourni l'argent & les choses necessairés
 „ pour le voïage. Tout ceci , les voïages,
 „ la reception du Prince en qualité de
 „ Roi , & les négociations à la Porte se
 „ sont lûës dans les Journaux de Paris.

„ Que toutes ces choses mettoient en
 „ pleine évidence les Traitez de la Cour
 „ de Madrid avec la Porte , & que le Car-
 „ dinal Alberoni étoit le guide , l'artisan
 „ & l'auteur de cette scandaleuse corres-
 „ pondance , chacun pouvant juger delà
 „ qu'il étoit le premier & le grand fon-
 „ dement de la Guerre entreprise contre
 „ l'Empereur , ce qui ne pouvoit être sans
 „ un grand deshonneur & honte du Saint
 „ Siège & du Sacré Collége.

On est pas étonné que le bruit de cet-
 te découverte s'étant répandu par toute
 l'Europe , le Prince de Cellamare fit aussi
 courir un écrit , par lequel il se déchar-
 geoit de cette imputation. Cet écrit fut
 adressé au Cardinal Aquaviva , Ambassa-
 deur d'Espagne à Rome , où le Cardinal
 le fit voir & en donna des copies. L'af-
 faire seroit de savoir si beaucoup de mon-
 de fut persuadé de ce qu'il contenoit , &
 du desaveu qu'il y fait d'avoir entretenu
 aucun

aucun commerce particulier avec le Prince Ragozzi, & avec les autres qui étoient nommez dans la relation du Comte Gallas, le monde étant assez communément persuadé que les Ministres subalternes n'hésitent guères de s'appliquer à l'exécution de ce que commande un premier Ministre, & qu'on prétend être du meilleur service du Prince, qui met en œuvre les uns & les autres. On eut soin même de publier que le Comte de Gallas s'étoit dédit de son imputation, & qu'il desavoüoit ce qu'il avoit si publiquement avancé, au sujet de cette correspondance & collusion de la Cour de Madrid avec celle de Constantinople; mais si le Gazetier de Paris prêta ce desaveu à l'Ambassadeur de S. M. I. à Rome, après avoir publié dans ses écrits tout ce qu'on a dit, ou peu moins, il est bien sûr que ni à Rome ni à Vienne le Comte de Gallas ne fit rien de semblable; & que ceux qui avoient crû aux premières délations continuèrent dans la même croyance sur cette matiere.

Enfin le premier Mai on commença l'embarquement à Barcelône sur 42. tant Vaisseaux de Guerre qu'autres Bâtimens, des aprêts Militaires, & des Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie qu'on croyoit destinées contre le Roïaume de Naples.

ples, & qui tournèrent ensuite les voiles vers la Sardaigne, où étoit assigné le rendez-vous général de toute la Flotte. Cette Flotte étoit le travail de tout ce que les ouvriers de toutes les Nations attirés en Espagne avoient pû faire pendant l'espace de deux années, & qu'on en publia des relations, qui la firent considérer comme le second effort où la Nation Espagnole avoit épuisé toutes ses forces, ainsi qu'elle avoit fait sous le Roi Philippe II. lorsqu'il voulut aller contre l'Angleterre. Voici la liste qu'on en debita.

„ Vaisseaux de Guerre & Frégates.	30.
„ Galères.	7.
„ Palandres ou Galiotes à Bombes.	4.
„ Bâtiments de transport, divisez	
„ en 11. Escadres de 40. Bâti-	
„ ments chacune.	480.
„ Mortiers à Bombes.	40.
„ Mulets pour le transport des	
„ vivres, &c.	1500.
„ Facines.	150000.
„ Une quantité prodigieuse de Bombes,	
„ Grenades, Boulets, Poudre & Instru-	
„ ments à remuer la Terre.	
„ Paille pour les Chevaux.	
„ Vivres pour toute l'Armée pendant qua-	
„ tre mois.	On

On devoit embarquer sur cette Flotte 36. Bataillons d'Infanterie, six Régiments de Cavalerie, quatre de Dragons, un de Canoniers, au nombre de 600. outre 400. autres Canoniers détachés; des Maîtres en toute sorte de Métiers 150. Une Compagnie de 60. Mineurs, & 50. Ingénieurs. Pour le transport de ce grand nombre de Troupes, on faisoit compte de trouver dans les Ports d'Espagne ou de louer ailleurs quatre à cinq cens Bâtimens de charge; & les sommes nécessaires à l'entretien de tout ce grand attirail, le Cardinal Alberoni les avoit tirées non-seulement du revenu ordinaire des Domaines Roïaux, mais encore des contributions volontaires de plusieurs Grands, tant Ecclésiastiques que Séculiers, & de la bourse de ceux qui s'étoient enrichis dans le maniment des deniers du Roi, auxquels, sans aucune formalité de Chambre de Justice, il envoia des Billets, qui les taxoient à telle ou telle somme, qu'ils dûrent immédiatement trouver & envoyer au Tresor Royal, & qui montèrent à quatre millions & demi. Les Provinces, les Villes principales, & quelqu'uns des plus riches Prélats du Roïaume, levèrent des Régiments à leurs frais, & les consignèrent, vêtus, armés & en état de servir; en sorte que l'Es-

pagne,

pagne, qui depuis plus d'un siècle sembloit être tombée en une foiblesse incapable de cet effort, se réveilla & montra la vigueur d'un appareil militaire au-delà de tout ce qu'on pouvoit attendre.

Tout le monde, comme on a dit, étoit persuadé que cet armement regardoit le Roïaume de Naples, où le Comte de Thaur Viceroy se donnoit tous les mouvemens imaginables pour pourvoir à la sûreté, en faisant non-seulement réparer & accroître les Fortifications de la Capitale & des Places de défense, mais en faisant munir d'Artillerie & de Troupes les endroits les plus proches, par où l'on pouvoit croire que les Espagnols entreprendroient une descente. L'Empereur avoit commencé de faire passer des Troupes en Italie, non-seulement pour la défense du Duché de Milan, mais encore pour celle du Roïaume de Naples, vers où elles alloient s'acheminant peu-à-peu, prenant leur route par l'Etat Ecclésiastique, qui fut contraint de leur fournir tout ce qui étoit nécessaire à leur subsistance. Le Saint Pere en fit de grandes plaintes, comme d'une violence qui ne se pratique qu'entre des peuples ennemis déclarez; mais l'affaire du Nonce Vicentini, & les cabales dans lesquelles l'Empereur prétendoit qu'il a-
voit

voit été surpris contre son service dans la ville de Naples & qui avoient donné lieu à son éloignement, étoient des raisons dont les Ministres Impériaux se servoient pour faire taire les plaintes auxquelles on opposoit la nécessité d'envoyer des secours au Roïaume de Naples. L'Empereur prétendoit être d'autant moins obligé d'avoir des ménagements pour le Pape, que quelque difficulté que fit celui-ci d'acorder au Cardinal Alberoni des Bulles pour l'Archevêché de Seville, & quelque peu de cas que fit la Cour de Madrid de la révocation qu'il avoit fait de l'Indult sur les biens Ecclésiastiques dont elle ne laissoit pas de jouïr, il ne rapelloit point son Nonce, qu'on disoit au contraire être fort bien vû à Madrid, & même admis dans des conférences secretes. D'autres confirmoient encore le bruit qui avoit couru, que ce Nonce n'avoit jamais montré au Roi cette Bulle de révocation; ce qu'on ne pouvoit attribuer qu'à une collusion, qui démentoit toutes les aparences du mécontentement que le Saint Pere pouvoit témoigner, & des soins qu'il vouloit qu'on crût qu'il prenoit de bien vivre avec S. M. I. Les plaintes du Pape opérèrent néanmoins, que pour épargner l'Etat Ecclésiastique, d'autres Troupes venuës d'Allemagne

Allemagne devant passer à Naples, l'Empereur les envoya à Gènes, où elles furent embarquées & firent le trajet par Mer.

Pour prévenir les suites de la déclaration de Guerre qu'avoit fait le Roi Philippe en se saisissant de la Sardaigne; le Roi de la Grand' Bretagne s'étoit entrepris d'un accommodement, & de concert avec le Régent de France, avoit formé un projet, selon lequel il sembloit que l'Empereur & le Roi Philippe pouvoient être satisfaits de leurs prétentions réciproques, & l'Europe jouir de la Paix que lui avoit procuré le Traité d'Utrecht. Ce projet fut proposé à l'Empereur, qui eut beaucoup de peine à renoncer à ses prétentions sur l'Espagne, qui lui avoit été attribuée par le consentement de tant de Puissances liguées, & qui avoient fait une si longue Guerre pour l'en mettre en possession. On l'obligeoit d'y renoncer & de se contenter du Roiaume de Sicile, au lieu de celui de Sardaigne, & de consentir que le fils né au Roi Philippe de la Princesse de Parme, fut déclaré héritier présomptif des Duchez de Florence & de Parme, qui comprend celui de Plaisance qui lui est uni, mais de l'un & de l'autre comme Fief d'Empire, & avec l'obligation d'en prendre l'Investiture Impériale.

Le Roi Georges, après avoir ligué cette convention, par ses Ministres, & avoir reçu la signature de ceux du Roi, ou Régent de France, l'envoia proposer en Espagne par le Comte de Stanhope, qui eût peu de conférences avec le Cardinal Alberoni, parce que celui-ci ne daigna quasi pas de l'écouter, & proposa lui-même des conditions, sous lesquelles il offroit d'entrer en Traité, sans poutant surseoir la poursuite des droits prétendus par le Roi Philippe. Ces conditions Préliminaires, qu'il vouloit qu'on lui accordât, étoient, qu'on rendit au Roi Philippe l'Isle de Minorque & la Place de Gibraltar, & qu'on lui cédât le Roïaume de Naples, & les Places de Toscane qui en dépendent. Il avoit fait faire de grandes plaintes à Paris; & le Roi Philippe avoit écrit au Régent, qu'il s'étonnoit fort qu'il fut entré en des Alliances contre lui, tant de raisons de parenté & de convenance le devant obliger à resserrer d'autant plus les nœuds de leur union, qu'en elle consistoit particulièrement la force de l'un & de l'autre Roïaume, qui ne seroient estimez & respectez qu'autant qu'ils seroient unis & engagez à leur défense réciproque. Le Régent ne manqua pas de réponse à cette Lettre, alléguant pour première rai-

son , la volonté du Roi Aïeul de Philip-
 pe , qui avoit proposé & jugé la neu-
 tralité ou suspension d'Armes & d'ho-
 stilité en Italie , comme le premier &
 le plus solide fondement du Trône de
 son Petit-Fils , qui n'étant pas en état
 avec ses seules forces de se soutenir , s'il
 étoit ataqué par les Puissances qui a-
 voient donné la main & s'étoient enga-
 gez à maintenir cette neutralité d'Italie
 pour l'intérêt de leur commerce , se ver-
 roit ataqué aussi-tôt qu'il se montreroit
 l'agresseur , comme dans le cas où l'on
 étoit alors ; que les deux Puissances Ma-
 ritimes déclaroient de vouloir maintenir
 cette neutralité : qu'une alliance ou dé-
 claration de la France d'entrer en Guer-
 re , pour seconder & soutenir les idées
 trop vastes de son Ministre , à qui seul ,
 & non point à lui , toute l'Europe attri-
 buoit ces commencemens de troubles :
 une telle alliance n'étoit aucunement de
 l'intérêt de la France , qui à la vérité
 s'étoit engagée à s'opposer à la continua-
 tion de la Guerre ; mais qu'il esperoit
 que les choses n'en viendroient pas à
 cette nécessité ; & que le Ministre , à
 la vûe du danger où il se jettoit , aussi-
 bien que tout le Roïaume d'Espagne ,
 prêteroit l'oreille à de meilleurs con-

„ seils ; & faisant de plus sérieuses réflé-
 „ xions sur ce qui pouvoit suivre de son
 „ opiniâtreté à soutenir ses premiers des-
 „ seins , quelques moiens qu'il crût avoir
 „ en main pour les exécuter , il écoute-
 „ roit les propositions fort raisonnables
 „ qu'on lui faisoit pour sortir de toute for-
 „ te d'affaire.

Il y avoit peu de personnes qui ne crussent , comme on a dit , que le Duc de Savoie , Roi de Sicile , étoit d'accord avec le Roi Philippe , particulièrement depuis qu'on disoit , que par le projet de Paix , proposé par les Puissances Alliées , il devoit céder la Sicile à l'Empereur , & se contenter du Roïaume de Sardaigne , ce qu'on ne croioit point devoir être de son goût. Il n'avoit d'ailleurs point de Paix avec l'Empereur ; & on jugeoit qu'en entrant en Guerre avec l'Espagne contre lui , il esperoit de pousser les choses à une Paix , où il trouveroit son accommodement & son repos , & de plus grands avantages pour sa Couronne. On avoit vû qu'il avoit fait venir la Flotte de Sicile à Nice , & l'on croioit que c'étoit pour embarquer une partie de la Flotte Espagnole à qui elle s'uniroit ; & les Partisans du Roi Philippe publioient hautement , que le Duc d'un côté & le Roi de l'autre , alloient

loient faire une double Guerre à l'Empereur, avec les Troupes des deux Nations; l'une au Duché de Milan, & l'autre au Roiaume de Naples.

On ne sauroit dire si la crainte de voir l'Empereur en état de soutenir l'une & l'autre Guerre, avec plus de forces qu'il n'en falloit pour repousser ces deux ennemis, ensuite des avantages remportez en Hongrie par ses Armes, qui avoient réduit le Sultan à demander la Paix, ce qui le mettoit en état d'envoyer autant de Troupes qu'il voudroit en Italie, ou, si les avis qu'il recevoit de l'Abbe Del Maro son Ministre à Madrid, qui croioit avoir pénétré les mauvaises intentions du Cardinal à l'égard de S. M. Sicilienne, disposèrent le Duc à rechercher un accommodement particulier avec la Cour de Vienne. Ce qui est sûr, est, qu'il y eut des Ministres Piémontois à Vienne, qui à la vérité n'y faisoient aucune figure publique; mais qui cherchoient d'entamer quelques négociations de Paix. La chose n'étoit pas facile; car de venir de gré à gré à un accommodement qui eût coûté à l'Empereur de nouveaux démembrements du Duché de Milan, le Duc de Savoie s'étant fait connoître pendant les deux dernières Guerres pour un Prince extrêmement at-

tentif à ses intérêts, & qui ne concluoit aucun Traité sans y trouver des avantages considérables, il n'y avoit pas trop d'apparence que la Cour de Vienne y montrât de grandes dispositions. Elle avoit de puissans moïens de faire la Guerre en Lombardie, avec succès, par l'envoi de Troupes Allemandes, qui lui coûteroient peu, en quelque nombre qu'elles fussent, les contributions qu'il tireroit des Princes d'Italie suffisant à les maintenir; au lieu que le Duc se déclarant lui-même l'agresseur, l'Empereur avoit lieu d'espérer de retirer de ses mains les Places du Duché de Milan, que l'Empereur Léopold lui avoit accordé pour l'atacher à ses intérêts pendant la dernière Guerre, & dont la Cour de Vienne se plaignoit qu'il n'eût pas accompli la condition, s'étant détaché de cette alliance, avant que l'Empereur fit sa Paix particulière.

Ces Traitez, que peut-être le Roi de Sicile croioit pouvoir être secrets, aiant été connus par la Cour de Madrid, ou peut-être, comme croioient quelques autres, celles-ci en aiant eût part & y aiant connivé dans la vûe d'endormir l'Empereur, sur les soïns de pourvoir à la sûreté du Duché de Milan & de l'ataquer ensuite avec plus d'avantage, lorsque les deux

Rois.

Rois d'accord jugeroient à propos de les finir & d'agir hostilement ; la Flotte Espagnole, qu'on croioit aller faire sa descente dans le Roïaume de Naples, tomba à l'impourvû sur la Sicile & développa, aux yeux de l'Europe, le mystere du Conseil, suivant lequel le Cardinal Alberoni régloit sa conduite. Cette Flotte, avec la plus grande partie de l'apareil qu'on a décrit, partit enfin de Barcelône le 18. de Juin, avec trois ordres cachetez du Ministre, qui ne devoient être ouverts, pour sçavoir la destination des forces Roïales, qu'à différentes hauteurs ou lieux en Mer, où l'on commandoit au Général d'aller. Le rendez-vous, au premier arrêt, étoit en Sardaigne, où la Flotte devoit embarquer quelques Troupes qui y avoient déjà été envoyées par avance, ou y étoient restées dès l'année dernière. On veut que le Général, Marquis de Lede, avoit, pour premiere commission, de ranger sur les Côtes de la République de Gênes, & de mettre à terre, comme il fit, quelques Troupes au Port de la Spécie, qui est au Couchant de cet Etat. Ces Troupes devoient prendre langue du Camp des Piémontois, & en quel nombre étoient les Milices qui le composoit, qu'ils ne trouvèrent être que de 15000 hom-

hommes, au lieu de 20000. que le Roi de Sicile avoit promis, pour agir de concert avec celles d'Espagne, contre l'Empereur, dans le Duché de Milan. Ceci prouvoit ce qu'on a dit être l'opinion commune, que le Duc de Savoie étoit véritablement de concert avec le Roi Philippe, & intentionné de faire la Guerre avec lui contre l'Empereur. Quoiqu'il soit de cette alliance, qui étoit au moins celle qui fut comprise dans les conditions de l'Investiture de la Sicile, qu'avoit reçu le Duc du Roi Philippe l'an 1714. le Général Espagnol, sans témoigner d'autre mécontentement, remit en Mer, & étant à la hauteur qui lui avoit été marquée, & dont la route paroissoit acheminer vers les Côtes de Naples, il fit faire une manœuvre qui le porta à celles de Sicile, & pas loin de la Rade de Trapani.

La Flotte aiant côtoié quelque-temps arriva à la vûe de Palerme, & y débarqua le 12. de Juillet quelques Régimens, principalement de Cavalerie, & avec la plus grande partie de l'Infanterie, elle fit voile vers Palerme, où la Cavalerie s'achemina par terre. Le Comte Maffei, Viceroi pour S. A. R. s'aperçevant du peu de disposition que montroient les Magistrats à se défendre, après avoir laissé environ 400.

hom-

hommes dans le Château, sortit de la Ville, avec le reste des Troupes réglées qui y étoient, & se retira à Messine. Le Marquis de Lede, Général des Troupes du Roi Philippe, s'étant présenté au Port, les Portes de la Ville de Palerme lui furent immédiatement ouvertes, & il reçût les soumissions du Sénat sans la moindre opposition, & même, à ce qu'on veut, avec les applaudissemens du peuple, tant la partie étant bien liée & les choses préparées à cela. Le Marquis s'étant déclaré Viceroi de la part du Roi Philippe, & le bruit de l'arrivée des Espagnols en Sicile, avec des forces qui avoient fait fuir le Viceroi Savoïard, s'étant répandu partout, ce ne fut pas merveille que la multitude qui court toujours aveuglément après la nouveauté, se laissa prendre aux premières apparences qu'elle fit fête aux Espagnols, & que dans ces commencemens ceux-ci publiassent que tout le Roïaume s'étoit déclaré pour le Roi Philippe, & que ses Troupes en avoient pris possession. Les choses cependant n'allèrent pas alors si loin, & le Marquis, qui devoit achever cette conquête, conduisit doucement ses Troupes devant Messine, autre Capitale & Ville de plus grande défense que Palerme, la Cavalerie s'y rendant par terre.

terre & les Vaisseaux y transportant l'Infanterie. Il y a à Messine, comme à Palerme, un Château; ce dernier n'ayant fait aucune résistance, parce qu'à peine y avoit-il 400. hommes, il fallut faire un Siège dans les formes du premier, qui fut défendu non-seulement par les Soldats du Duc, mais par des Troupes Etrangères qui y entrèrent à l'occasion qu'on va dire.

Quelque prévention où l'on fût que le Roi de Sicile s'entendoit avec le Roi Philippe, & qu'ils uniroient leurs Armes contre l'Empereur; cependant la destination des Armes Espagnoles fit juger le contraire à tous ceux qui ne pûrent se persuader que le Cardinal Alberoni passât de l'alliance à l'offense sans aucun motif, & qu'il falloit qu'il eût des raisons particulières de le faire. Ce qui est sûr, est, que le Duc de Savoie, dont les Ministres étoient à Vienne, se voyant ataqué & traité hostilement, ne balança pas à se mettre en défense, & préférant de céder lâchement la Sicile, comme aparemment on dût lui en faire des propositions, afin de l'arrêter par la crainte de plus grandes pertes, il recourut enfin publiquement à l'Empereur & aux Rois de France & de la Grande Bretagne, comme garants de la neutralité d'Italie,

talie, & envoya en toutes ses Cours faire des plaintes de l'invasion de son Roïaume de Sicile. L'Empereur étoit celui sur qui il pouvoit le plus fonder, parce qu'il s'interresseroit à la conservation du Roïaume de Naples, que les Espagnols ne dissimuloient point de vouloir attaquer, puisqu'ils publioient de vouloir réünir à l'Espagne tous les Etats qui en avoient composé la Monarchie. Le Roi de Sicile lui envoya alors ses plus considérables Ministres pour l'engager à la défense. Mais comme l'Empereur prétendoit que la Sicile lui appartint, aussi-bien que le Roïaume de Naples, dont il étoit déjà en possession; la négociation, après quelques difficultez, parût conclüe par une cession que fit le Duc à S. M. I. de ses droits sur la Sicile, moyennant une compensation qu'on lui donneroit, ou dans le Milanois ou ailleurs. Ensuite de cette convention & d'une alliance offensive & deffensive, l'Empereur fit passer des Troupes en Sicile par le moien des Vaisseaux Anglois, qui continuoient leur séjour avec l'Amiral Bing dans les Ports du Roïaume de Naples, où ce Chef de la Flotte Angloise se tenoit, après l'avantage remporté sur celle d'Espagne qu'on va décrire. On a dit que cet Amiral, envoyé dans la Méditerranée

terranée après que la Cour d'Espagne eût refusé toute sorte d'accommodement, fut aussi-tôt dans les Mers de Sicile, que la Flotte Espagnole; celle-ci, assiégeoit la Citadelle de Messine, & le Siège se faisoit par Terre & par Mer. Le Marquis de Lede avoit trouvé les mêmes dispositions, tant dans les Magistrats de la Ville de Messine, que dans ceux de Palerme; c'est-à-dire, qu'on l'y avoit reçu sans aucune opposition. Mais la Citadelle fit une plus longue résistance, particulièrement dès que quelques Troupes Impériales y eurent été reçues, de même que dans le Château de St. Sauveur, qui n'est qu'à une petite distance de cette Citadelle. Ce Siège commencé le 24. Juillet, continuoit, lorsque le 10. Août l'Amiral Bing, qui cherchoit les Espagnols, les rencontra dans le Port de Messine. Cet Amiral avoit 21. Vaisseaux de ligne, à la vûe desquels la Flotte Espagnole prit le large; & en se retirant se partagea en deux Escadres, dont une s'aprocha des Côtes de la partie Orientale de Sicile. L'Amiral détacha sept de ses Vaisseaux pour joindre celle-ci, & ce fut à l'aproche de ceux-ci, qui ne commettoient encore aucune hostilité, qu'un Vaisseau Espagnol déchargea sa portée & commença l'ataque. Cette déclaration en-

nemie

nemie fut soutenue par les Anglois, qui ne donnèrent pas lieu aux Espagnols de se louer du succès de leur entreprise. L'Amiral Bing continuoit à suivre le gros de la Flotte Espagnole, qui aiant des Galères, eût par-là le moien de remorquer ses plus gros Vaisseaux, de gagner chemin & d'échaper aux Anglois, qui, faute de vent, ne pouvoient les atteindre. Ceux-ci cependant aiant fait avancer quatre de leurs Vaisseaux, qui étoient les meilleurs voiliers, joignirent enfin les Espagnols à la hauteur de Syracuse; & ce fut-là où se frappèrent les grands coups, dès que ceux-ci eurent encore commencé, comme leurs autres camarades, à tirer les premiers. Le succès du combat ne fut pas plus avantageux ici qu'il l'avoit été au premier détachement des Espagnols; il y eut onze Vaisseaux de pris, & six de brûlez; & le reste, au nombre de quinze Vaisseaux ou Galères, échapa; les uns à Malte, & quelques-uns même jusqu'à Corfou. Les Vaisseaux pris furent conduits quelque-temps après à Majorque, l'Amiral Bing étant demeuré dans le Port de Regio en Calabre pour porter des Milices Allemandes que l'Empereur destinoit de faire passer en Sicile. Il y en transporta en effet quelques milliers, mais non pas en nombre



proportionné à y faire des conquêtes ; six mille autres Allemands que l'Empereur, pour complaire au Pape, qui le conjura d'en épargner le passage par l'Etat Ecclésiastique, avoit fait embarquer à Gènes, aiant été dispersez par une grosse tempête, qui écarta les Vaisseaux de transport en plusieurs endroits, & les fit arriver tard, à plusieurs reprises, en ce Roïaume. Les Espagnols y faisoient le Siège de Melazzo avec toutes leurs meilleures Troupes. La Garnison de la Place étoit composée de Piémontois & d'Allemands ; les dispositions du Duc, Roi de Sicile, aiant été aportées à Naples par un Officier Piémontois, qui passa avec le Général Caraffa en cette Isle, où les Impériaux furent reçûs & admis à la défense commune des lieux qui restoient encore au Duc. Une partie des Impériaux entra dans la Place pour en accroître les défenseurs, & ceux-ci desireux de se signaler dans cette défense, firent le 15. d'Octobre une sortie si vigoureuse sur les Assiégezants, qu'ils les poussèrent hors de leurs retranchemens & se saisirent d'une partie de leur Canon. Mais les Espagnols aiant été renforcez à propos par l'arrivée de nouvelles Troupes, ils reprirent cœur & repoussèrent à leur tour ceux qui les avoient poussez,

& les obligèrent à se retirer dans leur Camp situé hors des Murs, mais sous le Canon de la Forteresse. L'action fut vive & sanglante ; les Troupes, qui étoient nombreuses de part & d'autre, aiant toujours combattu en cette occasion. On veut que le Général Caraffa, qui commandoit les Impériaux, ait négligé les devoirs de sa Charge, d'empêcher les Soldats de butiner & de s'amuser en des choses inutiles, avant la fin de l'action ; ce qui fut cause que les Espagnols, renforcez de nouvelles Troupes, les surprirent & les repoussèrent, la confusion où ils étoient les aiant empêché de se rallier assez promptement, jusques sous le Canon de la Place, qui contribua beaucoup à leur sûreté & à diminuer leur perte. Aussi ce Général fut il suspendu de l'exercice de sa Charge. Il y eut de la mortalité & des prisonniers faits de part & d'autre, & les Espagnols ne manquèrent pas de diminuer leur perte, par une belle & ample relation qu'ils donnèrent de cette action, dont les premiers avis avoient donné quasi toute la gloire aux Impériaux. Ce qui est sûr, est que les Espagnols continuèrent le Siège, & les Impériaux la défense encore plusieurs mois.

L'action de l'Amiral Bing, approuvée

par le Roi Georges, aiant déclaré la Nation Angloise ennemie des Espagnols, le Cardinal Alberoni qui avoit jusques-là ménagé les Anglois & ne les avoit pas traitez à la rigueur, leur laissant encore la liberté de leur commerce en Espagne, fit alors arrêter tous les effets de ceux qui n'avoient pas pourvû à leur sûreté. Il écrivit ensuite, vers la fin de Septembre, au Marquis de Monteleon, Ambassadeur du Roi Philippe à Londres, une longue Lettre, où il exagéra les sujets de mécontentement, qu'il prétend qu'ait donné l'Amiral, par sa conduite, au Roi & à la Nation Espagnole, & conclut par un ordre au Marquis de quitter l'Angleterre. Comme les Espagnols aiment les grands mots & les expressions hardies, le Cardinal affecta de parler dans ce stile, aparemment pour faire plaisir à la Nation & l'animer puissamment à la continuation de la Guerre. Il accusa, sans façon, tout le Ministère Anglois de *mauvaise foi*, & l'*action* de l'Amiral d'*indigne* & de *laide*, qui veut dire infâme, comme d'*infractions scandaleuses*, ce que firent les Impériaux en évacuant la Catalogne. Tout cela parce qu'il veut bien suposer que les Anglois n'avoient ou ne devoient prendre d'autre part dans la querelle du Roi Philippe, a-

vec l'Empereur, que celle de *médiateurs*, auquel effet ils avoient fait proposer un projet de Paix par le Comte de Stanhope : que la neutralité d'Italie étoit expirée, parce qu'elle ne devoit durer que jusqu'à la Paix de l'Empereur avec le Roi de France, & que quand même elle auroit subsisté, les garants n'avoient droit de faire agir que leurs bons offices, & non pas la force des armes. Qu'ainsi l'Amiral Bing avoit abusé de la sûreté & de la confiance, dans laquelle vivoient les Généraux de la Flotte Espagnole, d'autant plus que même avant la Bataille l'Amiral avoit envoyé conférer à Messine avec ces Généraux & les assurer qu'il ne commettrait aucune hostilité. Qu'ainsi, sans aucun *motif, nécessité* ou *prétexte*, il avoit trahi son texte de médiateur, pour profiter des grosses sommes qu'on lui avoit fait toucher pour commettre un si noir attentat.

Ce sont les raisons qu'aportoit le Cardinal, pour se plaindre de l'Amiral & de la Nation Angloise, & il dissimuloit sagement que le Roi de la Grand' Bretagne, & l'Amiral même, en offrant la Paix, y mettoit la condition de suspendre toute sorte d'hostilitez, & que le refus de cette suspension les mettoit en droit

d'exercer la garantie dont la Nation Angloise s'étoit chargée au Traité d'Utrecht, & qui n'étoit point finie par la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, qui n'a aucune relation à la querelle de la Succession d'Espagne, & qui devoit durer, selon la teneur expresse du Traité particulier pour l'évacuation de la Catalogne, jusqu'à ce que l'Empereur & le Roi Philippe seroient pacifiés. La conclusion de la Lettre du Cardinal étoit pleine de sentimens très-religieux & très-dignes des réflexions de tout Prince Chrétien; sçavoir, *que les succès des Armes sont journaliers; que la félicité humaine est exposée à beaucoup d'accidens & de révolutions, & que Dieu protège les causes justes.* Le Cardinal donnoit ces grandes vérités à considérer au Roi Georges, & il le faisoit en même-temps souvenir de la périlleuse situation de son Règne, & les derniers troubles de l'Angleterre, qu'on disoit assez ouvertement lui avoir été suscitez par le Cardinal même; en sorte que le Roi pouvoit prendre les dangers, dont on le faisoit souvenir, pour des menaces de l'y faire retomber de nouveau.

Quoique la Lettre du Cardinal portât un ordre à l'Ambassadeur de sortir de Londres, dès qu'il l'auroit reçûe; on ne

vît pas néanmoins qu'il se hâtât de partir ni de prendre son audience de congé, peut-être dans la pensée de voir l'effet que pourroit faire la Lettre de Son Eminence, qu'il rendit aussi-tôt publique & mit dans les mains de tout le monde. Il est certain qu'il y a un nombreux parti en Angleterre, qui n'approuvant point l'élevation du Roi Georges, & prévenu pour le Prétendant, se montre disposé à desapprouver tout ce qui se fait par le conseil ou l'autorité du Roi. Mais comme le nombre de ces Partisans n'est pas le plus grand, & que ceux qui sont à la tête des affaires, & dans les principaux emplois, ne sont pas dans les mêmes sentimens, la déclaration des autres dans les diverses rencontres où ils s'oposent inutilement aux propositions du Roi, leur fait plus de tort qu'au Roi même, qui jusqu'à présent jouit d'un ascendant assez grand dans l'esprit de la Nation en général, pour pouvoir se promettre un règne paisible & tranquile.

Le Marquis de Monteleon aiant enfin passé de Londres à la Haie s'y joignit au Marquis Beretti-Landi, Ambassadeur d'Espagne auprès des Etats Généraux, pour recommander & faire valoir une autre Lettre du même Cardinal Alberoni à ce
der-

dernier, par laquelle il lui ordonnoit de bien représenter aux Etats les raisons qui les devoient éloigner d'entrer dans l'Alliance, dont on a déjà parlé, entre S. M. I. la France & la Grand' Bretagne, pour maintenir la tranquillité de l'Europe & obliger au repos & à la Paix ceux qui y avoient recommencé la Guerre : quoique la voix publique fut déjà que les Hollandois étoient disposez à courir à cette vûë ; ils ne s'étoient pas encore cependant déclarés, soit parce que cet engagement demandant le concours de toutes les Provinces, il falloit du temps pour le faire agréer de toutes, soit que ces Messieurs esperassent qu'en menaçant seulement, sans se déclarer, ils arriveroient au même but & conserveroient une amitié plus entière avec le Roi & la Nation Espagnole.

La Lettre du Cardinal, que l'Ambassadeur Marquis Beretti avoit ordre de communiquer aux Etats, quoi qu'elle ne fut adressée qu'à lui-même, contenoit que le „ Roi Philippe avoit appris qu'on s'ef-

„ forçoit de persuader aux Etats Généraux
„ des Provinces - Unies d'entrer dans la
„ quadruple Alliance, à quoi on vouloit
„ lui faire croire qu'ils étoient disposez
„ mais qu'il n'y prêtoit pas de foi, confi-

„ dérant que les règles de leurs Gouverne-

„ mens

„ mens étoient de cultiver la Paix , &
 „ qu'ils n'avoient aucun motif particulier
 „ qui les obligéât d'y entrer. Que leur in-
 „ térêt étoit de demeurer neutres en cet-
 „ te conjoncture , ne pouvant manquer
 „ par-là d'être pris pour médiateurs dans
 „ les Traitez qu'il faudroit enfin conclu-
 „ re lorsqu'on seroit convenu d'un accom-
 „ modement. Que la Guerre , qu'on alloit
 „ faire en Espagne , n'ayant d'autre but
 „ que d'agrandir l'Archiduc , ils en se-
 „ roient les premiers esclaves ; & con-
 „ cluoit que le Roi Philippe auroit une
 „ joie particuliere de voir un Ministre des
 „ Etats avec qui il pût conférer des moiens
 „ d'étreindre toujourns plus forts les nœuds
 „ de l'ancienne amitié.

Cette Lettre , comme on voit , étoit é-
 crite d'un stile bien plus doux que celle
 qu'on avoit fait pour être montrée aux
 Anglois : la raison en étoit aussi plus for-
 te , l'Espagne pouvoit se promettre de sou-
 tenir avec bien plus d'avantage la Guerre ,
 si elle y étoit obligée , les Hollandois de-
 meurant neutres & pouvant leur fournir
 indirectement beaucoup de secours pour
 cela , que s'ils se déclaroient ennemis. Et
 ceux-ci pouvoient considérer , en la fai-
 sant , la Paix beaucoup plus prochaine ,

paroissant comme impossible que l'Espagne fasse tête à tant d'ennemis, qui se déclareroient ou étoient déjà déclarés contre elle, & qu'ainsi elle seroit obligée à donner les mains à la Paix.

Peut-être doit-on attribuer le grand pouvoir que le Cardinal Alberoni s'attribuoit dans la conduite des affaires de la Monarchie, au-dedans & au-dehors, aux indispositions & maladies fréquentes, dont le Roi étoit ataqué, & qui l'empêchoient de voir & d'examiner par soi-même beaucoup de choses, qui meritoient bien cette attention. Dès le mois de Juillet le Roi Philippe se trouva alité d'une maladie, qui consistant en un épuisement de forces qui faisoit succomber la nature, donnoit toujours nouveau lieu de craindre qu'enfin il ne manqua entièrement. On a touché ailleurs ce qu'on disoit être la cause de ces fréquentes rechûtes, & ce qui donne lieu de craindre qu'enfin le temperamment épuisé ne cède, non pas à la violence d'un mal trop fort, mais à l'impossibilité de rétablir sa foiblesse, d'autant plus que le remede ordinaire dans ces sortes de maladies étant de forts & de vigoureux restaurans, ceux-ci peuvent aussi-bien contribuer à la ruine du corps & à l'épuisement des forces, qu'au

qu'au rétablissement qu'on cherche par leur moien. Pour le coup l'usage du *Quinquina* soulagea le Roi Philippe ; & ce fut après ce rétablissement que le Cardinal Alberoni fit assembler autour du lit de S. M. un Conseil retraint & secret, où se trouvèrent seulement la Reine, le Prince de la Mirandole, le Cardinal lui-même, & son Secrétaire. Il y a toute apparence que la Flotte aiant alors fait voile de Barcelône vers l'Italie, & le bruit s'étant répandu que le Roi Georges se dispofoit d'envoier & de faire agir une Escadre dans la Méditerranée, le Cardinal crût qu'il étoit nécessaire d'informer plainement le Roi du motif de ses résolutions, & des moiens qu'il tenoit prêts pour surmonter les obstacles qui se pourroient oposer à leur exécution. Il n'est pas trop sûr de croire que ce Ministre communiquât au Roi, ni à ce Conseil, tous les projets qu'il avoit formez, & qu'il alloit alors acheminant comme sa correspondance avec la Porte, & la conspiration contre le Régent de France. Les Rois sont assez souvent les derniers à sçavoir ce qui se trame sous leur nom ; & les grands Ministres, c'est-à-dire, ceux du premier ordre, forment souvent des entreprises, dont ils n'informent leurs maîtres qu'après

près l'exécution, qui les justifie suffisamment si elle est heureuse ; autrement on ne laisse pas de l'expliquer à l'avantage de celui qui l'avoit formé & qui en sçait détourner les mauvaises suites.

L'Amiral Bing aiant envoyé, à son entrée dans la Mer Méditerranée, un de ses Officiers à la Cour d'Espagne, pour faire savoir au Roi Philippe le sujet de sa venue & la destination de l'Escadre dont il avoit le commandement, chose dont le Comte Stanhope l'avoit déjà plusieurs fois informé, le Cardinal lui fit répondre, en peu de paroles, qu'il *ponvoit exécuter les ordres qu'il avoit*, & qu'on n'avoit point d'autre réponse à lui faire. Ce refus fut suivi de la Bataille dont on a parlé, & tout le remede que le Cardinal pût apporter au malheur de la défaite de sa Flotte, fut d'en diminuër la perte, par des relations qu'il fit publier en Espagne, qui diminuoient beaucoup cette perte, & par l'esperance qu'on donna à la Nation de l'en relever bien-tôt, par le rétablissement de la Flotte battuë, auquel on continuoit de travailler dans tous les Ports du Roïaume.

La Cour de Madrid se trouvoit encore embarrassée d'une autre affaire, dans laquelle le Cardinal Alberoni agit avec la
même

même vigueur, & avec encore plus de succès. Quoiqu'on ne parlât point publiquement de la révocation qu'avoit fait le Pape de l'Indult accordé, pour obliger ce qu'on appelle en ce pais-là *les millions*, dont on a parlé ailleurs, à cause que ces sommes accordées pour faire la Guerre aux Infidèles, étoient employez à des usages tout-à fait differens; cependant, comme tout le monde en étoit informé d'ailleurs, & que la Cour de Rome avoit pris soin elle-même d'en avertir quelques Prélats du Roïaume; ceux-ci, & d'autres encore aiant refusé de paier leur quote-part, le Roi fit non-seulement interdire tout commerce public de son Clergé avec la Cour de Rome, mais obligea tous les Prélats, à qui pourroient être adressées des lettres particulieres du Pape, ou des Cardinaux Ministres de S. S. d'envoier ces lettres fermées, & sans les ouvrir, à la Cour, & de s'abstenir de toute correspondance avec eux: le Nonce eût ordre de fortir de Madrid, & le Cardinal Aquaviva celui de faire sortir de Rome tous les Espagnols, excepté les Prêtres attachez au service des Eglises de St. Jacques & de Montserrat, qui apartiennent à la Nation Espagnole.

On entendit encore cette même année le soulevement de quelques Provinces, qui ne pouvoient se soumettre aux nouveaux Réglemens, qui établissoient des Doüanes dans les Ports & Places Frontières du Roïaume, où il n'y en avoit point eu jusqu'alors. Les Biscaiens, comme les plus résolus, furent les premiers à lever l'Etendart & à s'oposer, à main armée, au nouvel établissement. Les Navarrois les suivirent, & les Peuples du Roïaume d'Arragon, disposés d'en faire autant, envoïèrent protester qu'ils opposeroient la force à la force, si on les vouloit contraindre. Comme les choses ne pouvoient pas demeurer en cet état, & que la dissimulation pouvoit affoiblir le crédit du Gouvernement, le Cardinal Alberoni fit marcher dix mille hommes de Troupes réglées contre les Biscaiens, qui avoient parlé les premiers, résolu de vuidier la querelle à main forte, s'ils s'obstinoient à soutenir leur premier soulevement. Les émotions populaires n'ont guères de redoutable que le premier feu, qui étant une fois évaporé, les choses retournent facilement à leur premier repos. Le défaut de Chef capable de régler & de conduire la révolte la fit disparoître, & les Doüanes restèrent établies,

blies, sans autre crainte que celle d'un nouveau soulevement, si ces Peuples naturellement fiers venoient à se réveiller à quelque nouvelle occasion. Comme les Arragonois n'avoient passé que jusqu'aux menaces d'oposer la force à la force, si on prétendoit relever les Bureaux qu'ils avoient abatus, le Cardinal jugea à propos de différer leur châtement à une meilleure occasion ; & comme ils n'avoient point mis de Troupes en Campagne, il n'en envoya aussi aucunes contr'eux. Il fit bien chasser de Barcelône diverses personnes de qualité, qui voiant ces dispositions à une révolte générale, parloient déjà avec trop de liberté du Gouvernement.

On ne peut cesser de parler de l'invasion de la Sicile, faite cette année par les Armes Espagnoles, sans rapporter un fait tout-à-fait singulier, qui embarrasse terriblement ceux qui jugent de la bonne foi des Princes sur leurs obligations. Dès que Mr. le Cardinal Alberoni eût nouvelle que la Flotte Espagnole étoit arrivée en Sicile & que la première Ville de Palerme s'étoit rendue, avec esperance que tout le Roïaume suivroit son exemple, il fit écrire le 25. Juin par le Secretaire d'E-

est Don Michel Fernandes Durand, au
Marquis de Castel Major, Ambassadeur du
Roi Philippe à Turin, de représenter &
assûrer S. M. Sicilienne que le dessein
pris de faire passer l'Armée d'Espagne
en cette Isle ne provenoit d'aucun sujet,
que S. M. C. eut jamais eût ou pensé de
manquer à la bonne foi & au Traité de la
cession de ce Roïaume, mais qu'elle y a-
voit été seulement portée & obligée par
l'assûrance certaine & manifeste qu'elle a-
voit, que l'on avoit formé le dessein &
pris les mesures pour, sans le moindre
fondement de raisons & de justice, dé-
poüiller S. M. Sicilienne de ce Roïaume,
afin de le remettre entre les mains de
l'Archiduc & augmenter par-là la trop
grande puissance, si préjudiciable & si
fatale à l'Europe, à la liberté de l'Italie,
& au bien public; qu'un projet si ex-
traordinaire & si pernicieux à toute l'Eu-
rope... & la juste & indispensable neces-
sité qui obligeoit le Roi Philippe de s'o-
poser à l'agrandissement de son enne-
mi, sçachant d'ailleurs que S. M. n'é-
toit pas en état de résister à la violence
des Puissances Médiatrices, lesquelles,
conjointement avec l'Archiduc, vou-
loient la dépoüiller de ce Roïaume, é-
toient

23 toient les motifs puissans & incontestables
 23 bles qui avoient porté S. M. C. à di-
 23 riger les Armes en Sicile, protestant de
 23 n'avoir jamais eu la moindre intention
 23 d'offenser S. M. Sicilienne : que le Roi
 23 Catholique étoit convaincu que la réa-
 23 lité de ces expressions persuaderoit ce
 23 Souverain des solides raisons & des mo-
 23 tifs pressants qu'il avoit eu de prendre
 23 une telle résolution ; & qu'il s'assûroit,
 23 que nonobstant ce qui venoit d'arriver,
 23 S. M. Sicilienne cultiveroit la bonne
 23 harmonie & correspondance avec l'Es-
 23 pagne, & qu'il lui en reviendroit de si-
 23 gnales & de glorieux avantages, & que
 23 le Roi Catholique concourroit toujours,
 23 avec sa grandeur d'ame, de ses forces
 23 & de ses moiens, à solliciter les satisfac-
 23 tions de S. M. Sicilienne & à augmen-
 23 ter le nœud d'amitié, d'intérêt & de
 23 parentage, qui établissoient & devoient
 23 conserver la plus parfaite union entre les
 23 deux Cours & les deux Nations.

Mais si le Marquis de Villa Major avoit
 ordre de parler de cette maniere à Turin,
 le Marquis Beretti-Landi en avoit détour-
 né la chose d'une autre maniere à la Haie,
 où en donnant part aux Etats Généraux
 de l'entreprise qu'avoit fait la Flotte d'Es-
 pagne sur la Sicile, il tira tous les motifs

de cette expédition des fautes bien grandes qu'avoit fait le Roi de Sicile contre le Roi & la Nation Espagnole, qu'il avoit abandonné, contre son devoir de Vassal, pour concerter avec la Cour de Vienne les moyens de leur faire de plus grands dommages. Ce fut en effet cette recherche que le Roi de Sicile faisoit, quoi qu'encore secrettement, de renouër la premiere amitié & correspondance avec S. M. I. à laquelle le monde attribua la résolution du Roi Philippe, d'envahir la Sicile; & elle sembloit en effet une cause assez juste de cette rupture. Cependant on publia un écrit, de la part du Roi de Sicile, qui prétendoit de le justifier de ce recours ou retour à l'Empereur, par des raisons qui ne paroissent pas méprisables. Les raisons sont celles-ci, que si le Roi de Sicile a-

voit eu quelque intention de nuire aux
 intérêts du Roi Philippe, il ne se seroit
 pas engagé en une entreprise semblable,
 sans prendre quelque précaution contre
 ce qui lui en pouvoit arriver: or il étoit
 constant que se confiant à la foi sacrée
 & publique du Traité d'Utrecht & à la
 neutralité d'Italie établie par cette Paix;
 il étoit demeuré defarmé, n'ayant en Si-
 cile que ses seules Troupes, sans l'u-
 nion d'aucun Allié; qu'il n'avoit jus-

qu'au

„ qu'alors aucun Traité avec l'Empereur
 „ ni aucun concert avec les Puissances
 „ Médiatrices, & aucun de ses Ministres
 „ n'étoit autorisé pour accepter le pro-
 „ jet de Paix, déjà commencé de rendre
 „ public : qu'il étoit d'ailleurs content que
 „ le Roi de Sicile n'avoit donné aucun
 „ consentement, ni exprès ni implicite,
 „ à l'échange projeté par les Médiateurs
 „ du Roïaume de Sicile contre celui de
 „ Sardaigne, comme le texte même du
 „ projet de Paix en faisoit foi, lorsqu'il
 „ assûroit que le Roi Philippe venant à
 „ l'accepter, on y feroit consentir le Roi
 „ de Sicile, quelque difficulté qu'il y o-
 „ posât ; ce qui étant, la conduite de ce-
 „ lui-ci ne fournissoit aucun prétexte de
 „ le dépouïller d'un état qu'il possédoit
 „ avec justice : que la régnalité de cette
 „ conduite avoit été reconnüe du Gardi-
 „ nal Alberoni lui-même, lorsque sur
 „ les premiers avis qu'il eût du projet de
 „ Paix formé par les Médiateurs, & de ce
 „ qui regardoit cet échange, il avoit té-
 „ moigné au Comte de Lescaris, Am-
 „ bassEUR du Roi de Sicile à Madrid ; qu'il
 „ étoit très-mécontent de toutes les dé-
 „ marches de ce Prince, & qu'il ne lui
 „ imputoit aucune chose ; ce qu'il avoit
 „ aussi fait entendre au Prince de Cella-

,, mare, Ambassadeur du Roi Philippe à
 ,, Paris, selon le stile pratiqué par les
 ,, Ministres, afin qu'ils sçachent de quel-
 ,, le maniere ils devoient se comporter
 ,, avec les autres. Que nonobstant la cer-
 ,, titude qu'avoit le Cardinal Alberoni de
 ,, l'innocence du Roi de Sicile, à qui il
 ,, rendoit ce témoignage vers la fin de
 ,, Mai. Il n'avoit pas laissé d'envoier ces
 ,, ordres aux Généraux de la Flotte Es-
 ,, gnole qui étoient à Barcelône, de par-
 ,, tir & d'aller envahir la Sicile; ce qui
 ,, ne peut être attribué qu'à un dessein dé-
 ,, libéré de tromper ce Prince, nonob-
 ,, stant qu'il n'en eut donné cette occa-
 ,, sion: que n'ayant point donné cette oc-
 ,, casion, le droit de réversion, que pour-
 ,, roit prétendre le Roi d'Espagne ne
 ,, l'authorisoit point à se saisir de la Si-
 ,, cile sur le possesseur, qui ne lui en avoit
 ,, donné aucun motif, qu'au contraire
 ,, violant si publiquement les conditions
 ,, du Traité, cette violation, par un ef-
 ,, fet réciproque, devoit le priver lui-
 ,, même de son droit de jamais réunir la
 ,, Sicile à la Couronne.

,, Que ce que le Marquis Beretti nom-
 ,, me *monstruositez, extravagantes*, savoir
 ,, les Traitez, qu'il accusoit le Roi de Si-
 ,, cile d'avoir complottez, avec l'Empe-
 ,, reur

„ reur, contre les intérêts du Roi Catho-
 „ lique, ne lui pouvoit être objecté sans
 „ condamner le Roi Philippe lui-même,
 „ ou son Ministre le Cardinal Alberoni,
 „ puisqu'on savoit qu'ils avoient vou-
 „ eux-mêmes traiter, & avoient fait à
 „ son inscû des propositions, non-seule-
 „ ment en France & en Angleterre, mais
 „ encore à la Cour Impériale, de la qua-
 „ lité desquelles il n'avoit pas lieu de ju-
 „ ger favorablement, puisqu'on ne lui
 „ en avoit donné aucune part.

„ Qu'il falloit juger de la sincérité de
 „ la Cour d'Espagne, & du Cardinal en
 „ particulier, par les démarches antérieu-
 „ res que S. E. avoit faites pour porter
 „ le Roi de Sicile à céder ce Roïaume,
 „ premierement sous prétexte de dépôt,
 „ & ensuite à titre de compensation &
 „ d'échange d'autres Etats. Qu'au com-
 „ mencement de l'Hiver dernier 1717. on
 „ lui avoit fait des insinuations pour le
 „ porter à une Guerre offensive contre
 „ l'Empereur, lui donnant à entendre
 „ que le Duc Régent seroit de la par-
 „ tie, & qu'ensuite les Etats Généraux se
 „ déclareroient, & entreroient dans le
 „ même concert; que le Roi de Sicile di-
 „ férant de répondre à ses insinuations,
 „ parce qu'il ne pouvoit se persuader,
 „ que

„ que ni le Régent de France, ni les Etats
 „ Généraux, voulussent, dans les conjon-
 „ ctures d'alors, allumer une nouvelle
 „ Guerre dans l'Europe; le Cardinal avoit
 „ enfin conûigné le 21. Mai 1718. au Com-
 „ te de Lascaris une lettre toute écrite de
 „ la main de S. E. pour le Roi de Sicile,
 „ dans laquelle il lui faisoit nettement les
 „ propositions suivantes, & y demandoit
 „ une réponse précise.

„ I. qu'il y auroit une Ligue offensive
 „ entre les deux Rois, pour le temps que
 „ celui de Sicile souhaiteroit.

„ II. Que l'Espagne, après avoir con-
 „ quis le Roïaume de Naples, & pas-
 „ plûtôt, donneroit & entretiendroit à ses
 „ dépens, pendant la Guerre qu'on feroit
 „ en Lombardie, trois mille chevaux &
 „ douze mille hommes de pied, pour fai-
 „ re la conquête de l'Etat de Milan, con-
 „ jointement avec les Troupes du Roi de
 „ Sicile, & s'obligeroit de plus d'entrete-
 „ nir sa Flotte dans les Mers d'Italie.

„ III. Que l'Espagne céderoit & remet-
 „ troit au Roi de Sicile l'Etat de Milan.

„ IV. Qu'elle continueroit la Guerre
 „ jusqu'à ce que tout l'Etat de Milan fut
 „ conquis, & pendant tout le temps que
 „ le Roi de Sicile voudroit.

„ V.

„ V. Qu'en attendant , & par maniere
 „ de dépôt , le Roi de Sicile remettrait le
 „ Roïaume de Sicile entre les mains du
 „ Roi d'Espagne.

„ VI. Que lorsque l'Etat de Milan seroit
 „ conquis , & seroit cédé & remis au Roi
 „ de Sicile , le Roïaume de Sicile reste-
 „ roit en propriété au Roi d'Espagne.

„ On ajoûta , & on fit quelque-temps
 „ après l'offre au Roi de Sicile d'un mil-
 „ lion d'écus pour lui donner les moiens de
 „ faire des levées dans la suite , & cepen-
 „ dant on vouloit qu'il envoiât dès - lors
 „ ses ordres en Sicile pour qu'on y reçût
 „ les Troupes Espagnoles , même avant la
 „ conclusion du Traité.

„ Que ce qu'il y avoit de particulière-
 „ ment remarquable en ceci , étoit que
 „ ces propositions furent faites au Roi de
 „ Sicile , après que l'ordre eut été donné à
 „ la Flotte Espagnole d'aller envahir ce
 „ Roïaume ; ce qui voit que le Traité é-
 „ toit captieux & n'avoit en vûë que d'em-
 „ barquer le Roi en une Guerre capable
 „ de le ruïner, sans lui faire obtenir ce qui
 „ lui faisoit esperer, puisqu'il dépendroit
 „ absolument du Cardinal de donner les
 „ assistances pour la conquête du Duché
 „ de Milan , qu'il promettoit & qu'il au-